



PlantÆxotica

Bulletin de la Société française
d'accclimatation

Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 25 - janvier-février-mars 2019

Revue de la Société
française
d'acclimatation
(association loi 1901)

Adresse
BP 40016
17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

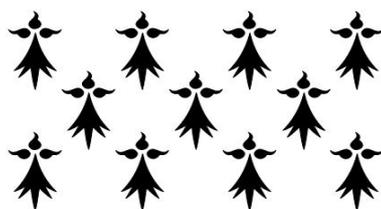
Président : Pierre Bianchi
Trésorier : Patrick Bouraine
Trésorier adjoint : Jean-
Michel Groult
Secrétaire : Salomé
Simonovitch
Secrétaire adjointe :
Patricia Marc'hic

Correctrice : Salomé
Simonovitch
Mise en page du
numéro 25 : Patrick
Bouraine

*La rédaction de la revue
reste libre d'accepter ou
de refuser les manuscrits
qui lui seront proposés.
Les auteurs conservent
la responsabilité entière
des opinions émises sous
leur signature.*

Photographie de première
de couverture :
*Encephalartos
middelburgensis* (photo
Simon Lavaud).
Photographie ci-contre :
Dolichandra unguis-cati, en
hommage à Jean Gatamel
(photo Patrick Bouraine).
Photographie de quatrième
de couverture : *Protea* 'Pink
Ice' (photo Jean-Michel
Moullec).

ISSN : 2264-6809



Sommaire

Bulletin n° 25 - janvier-février-mars 2019

Editorial – Pierre Bianchi	3
Bases de la culture des Cycadales en climat tempéré – Simon Lavaud	5
Les protées ou Sugarbushes (1^{re} partie) – Jean-Michel Moullec	74
Présentation des auteurs	26
Hommage à Jean Gatamel – Pierre Brun	27
EDITION SPECIALE. – AG bretonne	
Vert'Tige. Une pépinière surgit de la passion commune d'un jeune couple – Patrick Bouraine	29
Le jardin de Josette – Patricia Marc'Hic	31
Haut lieu de l'exotisme végétal, le Jardin Georges-Delaselle – Patricia Marc'Hic, avec l'aide de Benjamin Gouès	34
Le jardin de Jacques Philippot. Un jardin subtropical à Brest – Patricia Marc'Hic	39
Visite du Conservatoire botanique de Brest – Patrick Bellec	43
Une pépinière d'exception : Arven – Hubert Galinat	46
Le jardin d'Hubert à Concarneau – Jacques Philippot	51
Visite de la cactuseraie de Creisméas – Christophe Morvan	55
Le jardin de Bilbo – Jacques Deleuze	57
Au bout de Crozon, le jardin d'Yves le Guen – Patrick Bouraine	61
Elle est « folle », cette Bretonne - Patrick Bouraine	64





Certaines plantes, comme les Cycadales ou les Protéacées, fascinent l'acclimateur, qui finit par en acquérir une, puis par se demander comment il va les maintenir en vie. Car si ces plantes sont peu courantes dans les jardins, c'est non seulement parce qu'elles sont frileuses, mais aussi parce qu'elles exigent qu'on respecte un mode de culture précis. Nous avons tenté il y a quelque temps une approche de ces deux groupes de plantes, mais nous tenions à préciser leur mode optimal de culture, et avons fait appel pour cela à deux personnes très expérimentées.

Simon Lavaud est un jeune horticulteur qui a fait de sa passion pour les Cycadales son métier. Il détaille de façon pédagogique les différents paramètres de la culture de ces plantes, appris patiemment en visitant les sites d'origine ou auprès de spécialistes de leur culture. Il nous engage à être observateurs et aussi rigoureux que possible pour fournir à ces plantes les conditions optimales, à vérifier l'absence d'attaque par les cochenilles, mais aussi à ne pas nous désespérer de quelques échecs.

Jean-Michel Moullec se passionne pour l'acclimatation, et particulièrement pour le genre *Protea*, dont moult représentantes ont trouvé sur les roches acides et sous le climat de Roscoff des conditions qui leur rappellent sans doute leur pays d'origine et leur permettent de prospérer. Après avoir expliqué leur dénomination et les conditions dans lesquelles elles poussent en Afrique du Sud, il détaille pour chaque espèce ou cultivar leur situation précise et l'écologie du lieu, puis le comportement en culture en Bretagne côtière.

Ces articles contribueront indiscutablement à élargir la gamme de nos cultures.

Nos jardins sont par essence un milieu semi-artificiel en Europe, mais la plupart des animaux s'en accommodent, voire apprécient l'apport que d'une façon ou d'une autre ces plantes nouvelles peuvent représenter. Si les papillons ou oiseaux sont assez facilement visibles pour le plus grand plaisir du jardinier, il est des travailleurs de l'ombre au moins aussi utiles qu'il faut également respecter, même si leur aspect est moins affriolant.

Certains de nos auxiliaires les plus précieux au jardin sont souvent soit très discrets soit nocturnes, et c'est tant mieux car leur rencontre, souvent inopinée, peut être ressentie comme désagréable, voire angoissante ; c'est le cas des crapauds, des hérissons – et surtout des couleuvres.

Je vais vous parler des couleuvres qui hantent mes environs. Leur présence témoigne d'une assez grande quantité de petits rongeurs tels que mulots, rats, souris, dont la surpopulation nous causerait des préjudices. A la belle saison, les couleuvres deviennent actives et, lorsque nous nous déplaçons, nous perceivent bien plus tôt qu'on ne les aperçoit



glissant et s'éloignant furtivement entre les touffes d'herbe ; mais, parfois, mes grosses couleuvres se laissent admirer prenant ostensiblement un bain de soleil sur le carrelage devant ma porte d'entrée ; dans ce cas, nous sursautons tous deux, l'homme sans doute plus que le reptile, puis, en un éclair, la couleuvre file se cacher dans un endroit plus calme



et plus discret grâce à sa tenue de camouflage.

Souvent ces serpents sont des couleuvres à échelons, leur diamètre, qui approche celui du poignet, ou leur longueur peuvent les rendre impressionnantes. Je retrouve des mues de 1,30 m de long.

Un été, j'ai assisté à un curieux spectacle. Une couleuvre ayant voulu se faufiler dans un conteneur vide, puis en sortir par un trou de drainage, s'était trouvée prise au piège par le trou qui formait un collet en arrière de sa tête ; elle avait beau se secouer de droite et de gauche, im-

possible d'avancer ni reculer. La mort l'attendait. Cette prise involontaire me désolait ; cependant, même si l'on est persuadé de l'utilité de ces bestioles, leur contact reste déplaisant et on a toujours un peu d'appréhension, nos parents nous ayant tant mis en garde contre ce genre de bêtes : attention, c'est peut-être une vipère !... Restons donc cartésien, on ne sait jamais, s'agissait-il d'un reptile potentiellement dangereux ? Avant d'approcher ses mains, il vaut mieux savoir à qui l'on a à faire : bien que les vipères n'existent en principe pas en plaine ici près de la Méditerranée, avant de la manipuler j'ai quand même vérifié la présence d'écailles larges sur la tête et la rondeur de la pupille, comme c'est la règle pour les couleuvres, puisque, pour une fois, les circonstances rendaient cela véritablement possible. Je supposais en effet qu'après cette expérience très désagréable le serpent, même un peu estourbi, était plutôt de fâcheuse humeur et ne penserait peut-être pas à montrer de la reconnaissance à son libérateur. Je parvins à le délivrer avec un sécateur en coupant avec précaution le plastique cernant le trou.

Libérée et mise sur une branche d'*Hibiscus*, la couleuvre retrouve ses esprits, se faufile et s'éloigne, pensant, sans doute, qu'elle l'avait échappé belle et qu'on ne l'y prendrait plus.

Une autre fois, j'ai assisté à un ballet de deux couleuvres étroitement enlacées à la base d'un *Chamaerops*. Tête de l'une contre le col de l'autre, prenant leur temps, et me laissant celui de foncer chercher un appareil photo, elles faisaient onduler et virevolter le haut de leur corps et leur tête, de façon rythmée et lascive, prolongeant leur ballet en un véritable tango pour reptiles.

Nous vous souhaitons une bonne lecture des articles qui suivent ; ne manquez pas non plus, dans la version numérique de ce numéro, les comptes rendus de la plupart des visites de jardins effectuées lors de l'AG bretonne, qui sont si volumineux qu'une annexe spéciale leur y est consacrée.



Pierre Bianchi

Notions de culture

Bases de la culture des Cycadales en climat tempéré

- Simon Lavaud -

Sauf mention contraire, photos de l'auteur.

Préambule

Le but de cet article est de donner quelques rudiments de la culture des Cycadales sous notre climat européen. Il découle de mon expérience en tant que passionné de ces plantes depuis une dizaine d'années, avec un nombre incalculable d'échecs, ainsi que de l'expérience collective de mes nombreux contacts dans ce milieu. Les méthodes que je propose ne sont pas parfaites, elles sont perfectibles et évolutives. Il faut aussi garder à l'esprit que la meilleure méthode est celle qui vous convient, en fonction de vos habitudes et de votre climat.

Il y a beaucoup à dire sur la culture des Cycadales ; donc cet article ne se veut pas exhaustif, et certains aspects de culture seront traités de manière partielle.

Introduction

Les Cycadales sont considérées comme des plantes capricieuses, difficiles à cultiver et extrêmement lentes. Même s'il est vrai que ce ne sont pas les championnes de la rapidité, il est tout de même possible d'optimiser leur culture et d'obtenir des résultats satisfaisants sous nos climats.

Avant de parler de techniques de culture, il est nécessaire de démystifier certaines idées reçues. La grande majorité des cultivateurs de plantes exotiques tente, souvent à raison, de se rapprocher le plus possible de l'habitat naturel de la plante en question. Or, cette approche peut être biaisée de deux manières.

Encephalartos middelburgensis près de la Wilgerivier, en Afrique du Sud, au milieu de l'hiver (juillet) ; cette région reçoit la majeure partie des précipitations annuelles pendant l'été (entre octobre et mars).



La première est la méconnaissance de l'habitat. Un très bon exemple est celui de *Cycas cairnsiana*, le fameux cycas bleu du mont Surprise (Australie) tant

apprécié des collectionneurs. En s'y rendant entre avril et novembre, on se trouve face à un habitat rocailleux et désolé, extrêmement sec. Il est alors facile de considérer que *C. cairnsiana* est une plante de milieux secs s'abreuvant uniquement de pluies occasionnelles, comme certains cactus. Mais lorsqu'on regarde les données de précipitations pour le mont

Surprise, on se rend compte que 85 % des précipitations sont concentrées sur quatre mois, et sur janvier et février seulement on observe 55 % des 830 mm de précipitations annuels. A titre de comparaison, une ville comme Montpellier reçoit un peu moins de pluie (environ 750 mm), mais de manière plus régulière sur l'année. Pour conclure sur *C. cairnsiana*, il s'agit d'une espèce qui tolère une période prolongée de sécheresse, compensée par des pluies abondantes sur une courte durée.

Un autre exemple de méconnaissance de l'habitat et de l'écologie de ces plantes est de considérer que certains cycas d'Asie ont besoin d'un sol très calcaire et basique dans la mesure où ils poussent sur des affleurements calcaires. Il semblerait en fait qu'ils préfèrent un sol plutôt acide, et bénéficient de ces conditions grâce à des poches de matière organique en décomposition qui constituent un environnement plus acide que la roche sur laquelle ils sont ancrés. Lorsqu'on cultive ces plantes sur des milieux très calcaires, on s'expose souvent à des carences diverses.

Le deuxième biais est de considérer que les conditions qu'elles rencontrent dans leur habitat sont *ipso facto* optimales pour les plantes considérées. Les Cycadales ne sont pas des plantes très spécialisées (à quelques exceptions près comme *Zamia pseudoparasitica*, qui est épiphyte), contrairement à d'autres groupes de plantes tels que les plantes carnivores, ou certains cactus qui ne supportent pas des conditions qui ne seraient pas proches de celles leur habitat naturel. Si des espèces telles que *Cycas tropophylla* se rencontrent sur les falaises les plus verticales de la baie d'Along au Vietnam, c'est parce qu'elles y sont compétitives face à des plantes à développement plus rapide grâce à leur capacité à survivre de longues périodes avec des ressources faibles, et non parce que les conditions de culture y sont optimales. On remarque d'ailleurs que les parties qui ne sont pas verticales sont recouvertes d'une végétation dense peu compatible avec la croissance lente des cycas.



Habitat caractéristique de *Cycas tropophylla*, falaises calcaires verticales surplombant la mer dans la baie d'Along au Vietnam.

Une dernière précision concernant l'habitat : dans la nature, le taux de survie des plantes vivant en habitat extrême (comme une falaise surplombant la mer) est très faible. Je ne pense pas que des études aient été produites sur les Cycadales en particulier, mais il est probable que moins d'une graine sur mille donne un jour une plante mature. Or, en culture, on essaie plutôt d'obtenir cent pour cent de réussite, ce qui est difficilement compatible avec des conditions de culture proches du milieu naturel...

Après ces réflexions sur la compréhension de l'habitat et les exigences écologiques des Cycadales, je vais aborder les différents aspects de la culture que sont le substrat, l'eau, l'engrais, le climat, la taille et les maladies.

Le substrat

D'une manière générale, on retrouve les plantes de l'ordre des Cycadales dans des habitats aux sols drainants, par leur nature (sols sableux, rocheux) et/ou leur configuration (fortes pentes), avec quelques exceptions comme *Zamia nesophila*, qui pousse sur les plages du Panama et se retrouve régulièrement les pieds dans l'eau salée.

Le substrat drainant est une des clés de la réussite de la culture des Cycadales, notamment parce qu'il permet d'éviter les excès d'eau ainsi que les conditions anaérobies qui amènent systématiquement de la pourriture racinaire, surtout en hiver lorsque les plantes sont vulnérables.

***Cycas revoluta* × *debaensis*, plantule d'un an cultivée en pumice et tourbe ; on note le système racinaire sain et bien ramifié.**

Il est possible d'obtenir de bons résultats avec une culture en terreau ou tourbe, notamment si les températures ne sont jamais inférieures à 20 °C (en serre) et qu'on gère l'arrosage au cas par cas. En général, on privilégie des substrats à forte composante minérale, pour une question de facilité d'arrosage, et aussi parce que lors du repos végétatif forcé, en hiver, les plantes sont très sensibles aux attaques fongiques sur les racines, et que les champignons sont souvent apportés par la matière organique.

On peut employer une grande variété de constituants pour le substrat des Cycadales : argile expansée, graviers, sables, roches volcaniques variées, perlite, pumice (pierre ponce), charbon et bien d'autres.



Lorsqu'on cultive en pot, le substrat est considéré comme drainant lorsque l'eau s'infiltre immédiatement pour s'évacuer par le bas ; si l'eau stagne ne serait-ce que quelques minutes, le substrat n'est pas suffisamment drainant. Les pores constitués par les différents éléments du substrat permettent une bonne oxygénation des racines et un bon développement. Il est donc nécessaire d'employer des constituants grossiers qui vont faciliter le drainage et générer des pores.

Depuis quelques années, j'utilise des substrats à base de pumice (environ 80 %, le reste est constitué de tourbe ou de fibre de coco). L'avantage de la pumice est qu'elle apporte un drainage excellent tout en étant poreuse, ce qui permet de garder un peu d'humidité même

avec une faible part de matière organique. De plus, elle a une couleur différente lorsqu'elle est sèche (beige) ou humide (marron), ce qui facilite la gestion des arrosages. Les inconvénients de ce substrat sont la nécessité d'arroser très fréquemment en été et un apport d'engrais très régulier, puisque le substrat en lui-même est très pauvre.

La quantité de matière organique incorporée au substrat dépendra de vos habitudes d'arrosage ainsi que du climat. Un substrat avec peu de matière organique sera idéal en climat très pluvieux ou si l'arrosage quotidien en été ne constitue pas une contrainte. Par contre, en climat sec, la matière organique permettra de garder un minimum d'humidité et de réduire la fréquence des arrosages. Il faudra par contre être plus vigilant vis-à-vis des excès d'eau en hiver.

Pour la plantation en pleine terre, on essaie de suivre les mêmes règles qu'en pot, à savoir un excellent drainage, soit en jouant avec la pente, soit en cultivant sur butte ou lit surélevé. Il est possible d'amender le sol avec des éléments drainants dans le trou de plantation (en prenant garde à l'effet puisard), qui seront utiles les premières années suivant la plantation. Une fois bien installée, la plante enverra ses racines prospecter là où les conditions seront satisfaisantes.

L'emploi d'un paillage organique de bonne qualité est favorable, avec des apports en fertilisation via la décomposition, une meilleure gestion de l'humidité et moins de compétition des adventices. Ici, la matière organique en surface ne pose pas de problème du moment que le substrat qui se trouve en dessous est drainant. Des cultivateurs d'*Encephalartos* en Californie utilisent les feuilles mortes de la plante en broyat et obtiennent d'excellents résultats. En effet, les feuilles broyées se décomposent très lentement et il est possible qu'elles aient un effet allélopathique en empêchant la pousse des adventices.

Pour la réussite de la culture des Cycadales, la période de plantation est primordiale. Le moment idéal pour le repotage ou la mise en terre se situe entre début mai et mi-juillet. Pendant cette saison, les nuits et les journées sont assez chaudes pour le développement racinaire. A partir de mi-juillet, il ne reste que quelques semaines vraiment chaudes, et donc de moins en moins de temps pour que les plantes récupèrent. Des espèces comme *Cycas revoluta* ou *C. panzihuaensis* sont beaucoup plus tolérantes aux transplantations tardives.



Plantation d'un *Encephalartos transvenosus* au Jardin botanique Marimurtra (Blanes, Espagne) en juin 2018. Un trou en pente et une tranchée de drainage ont été réalisés et partiellement remplis de cailloux pour assurer un drainage optimal.

Un autre point clé de la réussite des plantules est la profondeur de plantation : le caudex d'une plantule doit toujours être enterré pour ne laisser que l'apex affleurer. Dans la nature,

les plantules ont un caudex systématiquement enterré, parfois assez profondément (c'est d'ailleurs en partie à cela que servent les racines contractiles) ; elles sont ainsi protégées de la dessiccation, des incendies et du piétinement. Lorsque la plante atteint une taille suffisante, son tronc peut devenir aérien car il est alors plus résistant face aux éléments.

L'eau

La gestion de l'arrosage est probablement un des aspects les plus difficiles à gérer lorsqu'on débute avec les Cycadales, surtout sous nos climats aux températures extrêmes. Il est nécessaire de garder à l'esprit que les Cycadales ne supportent pas d'être complètement au sec comme des cactus, mais qu'un excès d'eau lorsque les températures sont faibles provoque souvent de la pourriture racinaire. Et qu'à l'inverse, lorsque les températures sont élevées, il est nécessaire de les arroser abondamment si l'on espère obtenir une croissance correcte.

D'ailleurs, en ce qui concerne les *Encephalartos* d'Afrique du Sud, il faut noter que la pluviométrie en fonction des saisons est complètement inversée par rapport à l'Europe du Sud : les hivers sud-africains sont frais mais très secs, alors que les étés sont chauds et pluvieux (là où poussent la plupart des *Encephalartos*). Ainsi, il faut essayer de garder les *Encephalartos* au sec en hiver (substrat drainant, déclivité du terrain par exemple) et bien arroser à la belle saison pour tirer profit au maximum des températures élevées.

Il est difficile de donner une fréquence d'arrosage en fonction de la saison car nos climats et substrats sont tous différents. C'est avec l'expérience que chaque cultivateur apprend à arroser ses plantes. A titre d'exemple, j'arrose – dans le Gard – mes plantules abondamment un jour sur deux en été (voire tous les jours pendant les épisodes caniculaires) et seulement une fois tous les sept à dix jours en hiver, en fonction de l'ensoleillement.

Chez un grand nombre d'angiospermes, le manque d'eau se traduit par des signes externes tels que le flétrissement (affaissement) des feuilles ; il est alors facile de prendre des mesures correctives en augmentant l'apport en eau. Chez les Cycadales, le flétrissement traduit un état de déshydratation extrême qui conduit très souvent à la mort de la plante. Cette déshydratation peut être due à un manque d'arrosage, mais aussi à une perte importante du système racinaire. Dans tous les cas, il est recommandé de réduire le feuillage et d'inspecter les racines pour en déduire des mesures correctives.

En ce qui concerne la qualité de l'eau, les Cycadales préfèrent généralement un pH compris entre 5 et 7, mais restent assez tolérantes. Attention aux pH élevés et à l'abondance de calcaire, qui peuvent provoquer des carences.

L'engrais

Les apports nutritionnels bénéfiques aux Cycadales ont été peu étudiés, en dehors de *Cycas revoluta* qui est cultivé de manière massive. Après avoir observé les méthodes de nombreux cultivateurs amateurs, commerciaux, paysagistes, il ne semble pas y avoir de formulation plus efficace que les autres ; apparemment, la forme et la fréquence d'application sont des paramètres au moins aussi importants que l'engrais lui-même.

Parce que les Cycadales sont des plantes à croissance assez lente et que leur production de feuilles a rarement lieu plus d'une fois par an, on a tendance à considérer que leurs besoins sont faibles. Or, ce n'est pas parce qu'un cycas ne produit pas de feuilles qu'il ne pousse pas : le tronc grossit et le système racinaire s'étend. Ces plantes ont donc besoin d'apports réguliers, notamment lors de la saison chaude.

Certains cultivateurs préfèrent des engrais à libération lente, d'autres une fertilisation liquide plus régulière, et d'autres encore utilisent une combinaison des deux. Dans la mesure où les instructions du fabricant d'engrais sont respectées, il n'y a pas de contre-indications à l'emploi de la plupart des engrais du commerce.

Attention tout de même aux brûlures avec les engrais à effet « coup de fouet » destinés à des plantes à croissance rapide, surtout sur les plantules, qui sont plus fragiles. On préférera généralement des apports d'engrais à doses faibles mais rapprochés dans le temps.

Les apports d'engrais sont indispensables si l'on souhaite obtenir une croissance décente. Ces plantes sont très résistantes, notamment face au manque de ressources, donc en l'absence d'engrais elles ne dépérissent pas mais ont une croissance lente, voire nulle.

Le climat

Les Cycadales viennent en grande majorité de régions avec une saison offrant des températures élevées ; pour prospérer, elles ont donc besoin de chaleur. C'est d'ailleurs pour cela que les meilleurs résultats de culture sont obtenus en climat subtropical, voire tropical, et ce même pour des espèces de milieux à saisons très sèches et fraîches. Même si notre climat est loin d'être aussi clément que celui du Sud de la Floride ou de la Thaïlande, il est tout de même possible de tirer le meilleur parti des quelques mois d'été en gérant au mieux l'exposition et l'arrosage.

Que l'on cultive en pot ou en pleine terre, on choisira un emplacement chaud et bien exposé. Il faut penser à l'exposition estivale mais aussi hivernale, avec un sol qui se réchauffera rapidement, car les Cycadales n'aiment pas avoir les pieds au frais lorsque les températures sont faibles.

***Cycas sexseminifera* avec les plus anciennes feuilles sèches ; c'est le moment idéal pour les couper.**

Attention, lorsqu'on déplace un pot ou qu'on transplante un gros sujet en pleine terre, il est préférable de conserver l'orientation initiale par rapport au soleil. Lorsqu'un pot est exposé au soleil, les racines ont tendance à pousser là où il fait plus frais, donc en effectuant une rotation du pot on risque de les cuire, surtout si la plante n'a pas été déplacée depuis plusieurs années. Il en va de même pour le tronc d'une plante qui aura passé plusieurs décennies avec la même exposition. Cet aspect peut sembler négligeable, mais pour des plantes aussi rares et lentes il vaut mieux mettre toutes les chances de notre côté.



La période s'étalant de mai à septembre est celle durant laquelle la croissance est la plus active, il faut donc être alors le plus rigoureux possible en ce qui concerne les apports en eau et en engrais. C'est l'optimisation de cette courte période qui permet d'obtenir une croissance acceptable malgré un climat parfois rude.

La taille

Les Cycadales investissent beaucoup d'énergie dans la production de feuilles très rigides et solides. Ces feuilles sont faites pour durer plus d'une saison et, chez certaines espèces,

elles peuvent rester photosynthétiques pendant plus de cinq ans ! Et comme pour toutes les plantes, la croissance est conditionnée par les ressources de l'environnement (soleil, eau, engrais), mais plus que tout par la surface photosynthétique, et donc le nombre de feuilles.

Ainsi, dans l'optique d'une croissance optimale, il est préférable de ne couper les feuilles que lorsqu'elles sont sèches (ou par exemple lorsqu'elles deviennent une gêne au jardin). Pour des plantes à croissance aussi lente, le fait de supprimer des feuilles n'est en aucun cas bénéfique. De plus, les feuilles renvoient une partie des nutriments à la plante pour être recyclés lorsqu'elles meurent.

Lorsqu'une plante ne fait pas de feuilles une ou deux années de suite, c'est soit parce que les conditions environnementales ne sont pas bonnes, soit parce qu'elle est en mauvaise santé, ou alors que les feuilles actuelles sont suffisantes pour que la plante puisse continuer sa croissance sans avoir besoin d'en produire de nouvelles. Ce dernier cas de figure est assez fréquent mais, vu que la taille des anciennes feuilles provoque rapidement la pousse des nouvelles, il est facile de penser que cette action est favorable à la croissance de la plante. Il s'agit en fait d'un mécanisme de réponse à un stress : la plante amputée de tout ou partie de ses moyens de produire de l'énergie doit vite pouvoir retrouver ses fonctions normales, elle va donc puiser dans ses réserves pour créer de nouvelles feuilles.

La taille régulière des feuilles provoque la nanification des plantes et les empêche d'atteindre leur meilleur potentiel en culture.

Les maladies

Les maladies des Cycadales et les manières d'y remédier pourraient constituer un article à part entière ; elles seront donc abordées de manière synthétique.

La pourriture

Le fléau des Cycadales est la pourriture. Et contrairement aux idées reçues, elle peut autant être liée à un manque d'eau qu'à un excès. Comme nous l'avons vu précédemment, les Cycadales ne supportent pas d'avoir les racines complètement au sec de manière prolongée ; celles-ci se trouvent fragilisées par la sécheresse et constituent des points d'entrée pour les champignons et bactéries.

Pourriture apicale sur *Cycas media* consécutive à une attaque de larves d'*Opogona saccharomyces* aux Canaries. Les dégâts de la larve sont minimes, mais génèrent des points d'entrées pour les pathogènes. On peut noter que la plante n'est pas complètement morte, ainsi qu'en témoignent les rejets à la base.

Le plus difficile est le dosage de l'arrosage, que chaque cultivateur doit déterminer en fonction de son sol et des saisons.

Le meilleur moyen de prévenir la pourriture est l'emploi d'un substrat très drainant et des arrosages modérés en hiver.

Lorsqu'on détecte de la pourriture, qu'elle soit racinaire ou apicale (les deux sont souvent liées), le seul remède est l'emploi d'un fongicide – et de déplacer la plante au chaud si elle est en pot afin de stimuler son métabolisme.



Les décolorations des feuilles

Elles ont des origines très variées : il peut s'agir de la sénescence des feuilles âgées, du froid, du chaud, de coups de soleils ou encore de carences (pour ces dernières, le diagnostic du type précis de carence est difficile ; aussi la seule solution est-elle l'emploi d'engrais complets de bonne qualité).

Des petites taches jaunes sur les feuilles sont généralement l'ouvrage d'insectes piqueurs comme les cochenilles, mais aussi de la grêle. Même un épisode de grêle très court et peu intense suffit à provoquer leur apparition.

Le gel peut aussi décolorer partiellement ou endommager les feuilles de manière durable.



Stade avancé d'une carence en manganèse (Mn) sur *Cycas shanyaensis*, se traduisant par des décolorations puis des nécroses sur les bordures des folioles.



Feuilles abîmées par le gel sur ce *Cycas hainanensis* qui a produit ses feuilles en plein milieu de l'hiver.

Insectes ravageurs

En Europe, les seuls ravageurs sérieux et fréquemment rencontrés sont les cochenilles. Les plus fréquentes sont les cochenilles farineuses, qui sont assez facilement contrôlées à l'aide d'insecticides, ou même de manière physique sur les plantes en extérieur à l'aide d'un jet d'eau.

Depuis quelques années, la cochenille du cycas (*Aulacaspis yasumatsui*) a fait son apparition en culture un peu partout sur la planète. Les dégâts ont été catastrophiques en Floride notamment, où ils ont causé la destruction des stocks de pépinières de *Cycas revoluta* et ont rendu la culture du genre *Cycas* marginale. Son introduction a aussi causé la disparition de populations entières de *Cycas micronesica* sur l'île de Guam en moins d'une dizaine d'années.

En Europe, malgré des introductions multiples *via* des plantes d'import, elle semble être un problème surtout en climats subtropicaux (îles Canaries notamment) et en culture en serre. En extérieur, elle ne semble pas s'établir de manière durable pour le moment, à l'exception de quelques cas rapportés sur le pourtour méditerranéen, qu'il faudra suivre durant les prochaines années pour déterminer si ce ravageur peut s'installer de manière définitive dans nos jardins. Sa faible mobilité combinée à la faible densité de Cycadales en culture permet d'en éviter la dissémination rapide.

En dehors des insecticides, l'emploi d'un jet d'eau puissant pour nettoyer les plantes infestées est assez efficace mais ne permet pas de détruire complètement l'insecte, car il se cache sur les racines et dans les nombreux interstices situés à la base des feuilles.



Plant de *Cycas sp.* infesté de cochenille du cycas (*Aulacaspis yasumatsui*) aux Canaries. (Photo Javier Garcia Pua.)

Quoi qu'il en soit, il est toujours prudent de garder une plante en observation à l'écart de votre collection lorsqu'elle arrive chez vous afin de ne pas risquer une contamination, surtout si c'est une plante issue d'import.

Conclusion

Avec les bonnes bases et un peu d'expérience, la culture des Cycadales ne représente pas un défi majeur. Le plus difficile est de trouver les bonnes techniques adaptées au climat mais aussi au cultivateur, et surtout de se remettre en question en permanence pour les faire évoluer.

Un des maîtres mots de la culture est l'observation : c'est en passant du temps avec les plantes qu'on arrive à déceler un grand nombre de signes permettant d'évaluer leur état de santé.

Les pertes sont inéluctables, surtout lorsqu'on débute, mais il faut persévérer et, une fois que la culture est maîtrisée, ces plantes apportent beaucoup de satisfaction.

Portrait d'un genre

Les protées ou Sugarbushes (1^{re} partie)

- Jean-Michel Moullec -

Sauf mention contraire, photos de l'auteur.

Le Jardin exotique et botanique de Roscoff (JEBR) cultive des protées à l'extérieur depuis 1995, date de l'agrandissement du jardin. (Les Sud-Africains appellent le genre *Protea* – lui-même appartenant à la famille des Protéacées – « Sugarbush », que je traduis par « protéé » puisque c'est le nom commun en français.) Les deux premières, semées en 1988 par Alain Le Goff, ingénieur horticulteur, premier directeur du jardin – il le demeurera jusqu'en 2003 –, sont *Protea aurea* et *Protea burchellii*. Les suivantes ont été semées en 1997 et 1998, et plantées entre 1999 et 2002 – ce qui, à l'époque, faisait neuf taxons de protées. En 2018, le JEBR cultive trente et un taxons, espèces, cultivars ou hybrides.



Protea aurea au JEBR, achetée à la pépinière Railhet en 2004 et plantée la même année.



Protea aurea au JEBR, en 2018.

Qu'est-ce qui a donné l'idée de planter des protées à Roscoff ? Daniel Person, un des créateurs du jardin, était amateur de plantes exotiques. Il s'est rendu en Afrique du Sud et est revenu avec quantité de graines, parmi lesquelles des protées. Avant de voir comment ces plantes se sont adaptées au bord de mer breton, il faut d'abord les présenter.

Le nom *Protea*

Protea est le nom donné en 1735 par Linné, le père de la classification et de la nomenclature botanique, à ce genre de végétaux. Quelques plantes du Cap lui avaient été envoyées : il a recouru au nom du dieu grec Proteus, qui pouvait changer de forme à volonté, car, si les genres appartenant à cette famille ont tous la même fleur de base, ils sont pourtant si différents de formes ! Les genres *Protea*, *Leucadendron*, *Leucospermum* et *Mimetes* sont les plus abondants. Les autres sont *Orothamnus*, *Diastella*, *Aulax*, *Brabejum*, *Faurea*, *Paranomus*, *Spatalla*, *Sorocephalus*, *Serruria* et *Vexatorella*.

Les Protéacées sont une famille d'arbustes avec des fleurs peu communes, et belles. La plupart des Protéacées sud-africaines se rencontrent dans la région du Cap, poussant le long de la côte et dans les régions montagneuses vers l'est, à Port Elizabeth, ainsi qu'un peu à l'écart de la côte occidentale, à Vanrhynsdorp.

Leur milieu naturel

Elles font partie du fynbos et se développent dans des sols variables, généralement pauvres, avec une prédominance de grès de la montagne de la Table, en particulier dans les régions montagneuses. Elles poussent également dans les schistes de Bokkeveld, où la teneur en argile est élevée. Certaines se développent

même dans du sable pratiquement pur, en particulier le long des régions côtières. Le pH des sols est acide, bien qu'il y ait quelques secteurs présentant des sols alcalins, avec un pH aussi haut que 8. Les racines se sont adaptées à la pauvreté des sols et arrivent à en extraire ce qui leur est nécessaire pour vivre. (Leur donner de l'engrais peut causer la mort de la plante.)



Paysage du fynbos au pied de la montagne de la Table (Table Mountain), en 2017.

La flore du Cap prospère dans des conditions climatiques fortement variables. Une température maximale de 32 °C n'est pas rare pendant les mois d'été, en particulier dans les régions du Sandveld et du Cederberg. Les montagnes sont plus froides, éprouvant les effets des vents dominants, des brumes et des nuages. Les températures minimales descendent de temps en temps, dans plusieurs de ces secteurs, au-dessous de 0 °C pour de courtes périodes. La neige tombe aussi régulièrement chaque hiver dans les montagnes du Cap.

Les Protéacées se rencontrent dans les régions où les précipitations varient d'aussi bas que 180 mm jusqu'à 2 500 mm par an, mais beaucoup d'espèces poussent dans les dépressions, les petits ravins, les vallées, et sur les pentes sud des collines, où les plantes utilisent l'humidité souterraine accumulée pendant les mois d'hiver. *Protea cynaroides*, appelée la protéée royale, en est un bon exemple. Elle se développe dans les secteurs bénéficiant d'une infiltration souterraine abondante, mais des précipitations annuelles qui varient de 300 mm à 1 500 mm.



***Protea cynaroides* sur la montagne de la Table, en 2017.**

La culture des protéés

Un facteur très important dans l'écologie des Protéacées est un sol bien drainé. Non seulement ledit sol s'en trouve bien aéré, mais les racines bénéficient également d'un environnement frais, ce qui est important. (Il ne faut jamais déranger les racines avec un outil. Mieux vaut utiliser un paillage en écorce de pin puisqu'elles supportent l'acidité.)

Ce sont essentiellement des plantes sociales, bien qu'il y ait un certain nombre d'exceptions : plusieurs des espèces croissant dans leur habitat normal poussent dans l'étroite proximité d'autres, formant des communautés intimement liées. Les plantes individuelles se protègent les unes les autres contre les vents dominants. Elles créent une couverture dense qui empêche l'érosion, maintient le sol frais et réduit le taux d'évaporation.

La pollinisation

Les protéés sont pollinisées soit par des oiseaux, soit par des coléoptères (des scarabées), soit par des rongeurs. Les fleurs sont bisexuées et sont en fait composées d'une tête comprenant une multitude de vraies fleurs entourées de bractées colorées (ce ne sont pas des pétales !) c'est-à-dire de feuilles qui se sont modifiées. Le fruit reste sur la plante parfois un ou deux ans après la pollinisation, parfois plus. Il s'ouvre après l'incendie et disperse les graines au vent. Beaucoup de protéés sont tuées par les incendies fréquents dans le fynbos. D'autres se

régénèrent à partir de racines particulières, appelées lignotubers, qui résistent aux feux. C'est le cas en particulier de *Protea cynaroides*.

Leur résistance au froid

Elles ont une résistance variable au froid suivant les espèces. Celles qui poussent naturellement dans des montagnes ont à cet égard une résistance naturelle: c'est le cas de *Protea venusta* et *P. subvestita*. Certaines sont chaque hiver couvertes de neige, et la supportent sans problème : *Protea effusa*, *P. sulphurea*, *P. amplexicaulis*. Il en existe quelques-unes qui peuvent survivre à une ou deux semaines de températures en dessous de 0 °C. En voici une petite liste trouvée sur Internet :

Protea aristata, *P. dracomontana*, *P. repens*, *P. eximia*, *P. grandiceps*, *P. punctata*, *P. magnifica*. D'une manière générale, plus les protéés sont plantées en sol pauvre, plus elles sont résistantes !

Les différentes espèces de protéés

Voici quatre-vingt-six espèces de protéés divisées en sous-groupes, ainsi que le conçoit le *Protea Atlas*. Il s'agit d'un projet basé à Kirstenbosch qui répertorie les différentes espèces de Protéacées sud-africaines (<https://www.proteaatlas.org.za>). Elles sont divisées en dix-neuf sous-groupes.

Pour chacun d'entre eux, j'ai essayé de traduire de manière appropriée l'expression anglaise, mais parfois ma traduction est approximative tout simplement parce que je ne connais pas d'expression équivalente en français. Vous trouverez entre parenthèses le nom commun sud-africain pour les plantes que nous cultivons actuellement dans le jardin ou que nous venons de semer et qui ont levé, puis des renseignements divers sur chaque espèce, en particulier sa taille, son statut, son type de sol, son altitude, sa rusticité ou sa zone d'habitat, Z8 ou Z9. Ces zones ne se réfèrent qu'aux limites de températures, et ne sont en conséquence qu'indicatives, car il s'agit des zones américaines, qui ne

tiennent pas compte de l'humidité hivernale. (Zone 8, de - 12 à - 7 °C ; zone 9, de - 7 à - 1 °C.)

Western Ground Sugarbushes (protées occidentales)

Protea acaulos : 1 m de large, sols sableux, 0-1 500 m, Z8.

Protea angustata : 0,35 cm de haut, rare, 0-180 m.

Protea convexa : prostré, rare, sols rocheux arides, 1 100-1 500 m, Z8.

Protea laevis : prostré, rare, 0,80 cm de haut, sols rocheux arides, 1 000-1 800 m, rustique ?

Protea revoluta : prostré, 2 m de large, 900-1 600 m, rustique ?

Bearded Sugarbushes (protées barbues)

Protea coronata (Green Sugarbush) : de 2-3 m de haut, 200-750 m, sols argileux, froids légers, tolérant au vent.

Protea grandiceps (Red Sugarbush) : 2 m de haut, assez rare, pentes sèches, 1 200-1 700 m, Z8, - 10 °C quand il est établi, mais sur une courte durée.

Protea holosericea : d'environ 1,2 m de haut, pentes rocheuses arides, rare – éteint ? –, 1 200-1 300 m.

Protea laurifolia (Grey-leaf Sugarbush) : de 8 m de haut, sols sableux ou granitiques, 400-1 200 m, Z8.

Protea lepidocarpodendron (Black-beard Sugarbush) : de 3 m de haut, sols sableux, granitiques, 0-600 m, Z9.

Protea lorifolia : de 3 m de haut, pentes sèches, grès, 450-1 400 m, Z8.

Protea magnifica (Queen Sugarbush) : de 2,5 m de haut, pentes sèches et chaudes près de la limite des neiges éternelles, 1 200-2 700 m, - 8 °C.

Protea neriifolia (Narrow-leaf Sugarbush) : 3 m de haut, sols gréseux ou granitiques, 0-1 300 m, - 5 °C.

P. speciosa : de 0,5 à 1,2 m de haut, pentes sud fraîches, 0-1 300 m.

P. stokoei : 3 m de haut, rare, sols tourbeux humides, 900-1 200 m, pas de froid plus que léger.

White Sugarbushes (protées blanches)

Protea aurea subsp. *aurea* (Common Shuttlecock Sugarbush) : 5 m de haut, sols sableux, 150-800 m, Z8, tolérant au froid et au vent.

Protea aurea subsp. *potbergensis* : 5 m de haut, vulnérable, sols sableux, 200-360 m.

Protea laticolor : 6 m de haut, bords de cours d'eau, 600-1 500 m, Z8, -8 °C.

Protea mundii (Forest Sugarbush) : 8 m de haut, pentes humides et lisière de forêt, 200-1 300 m, Z8.



Protea nitida près de Ceres, en 2017.

Protea punctata : 4 m de haut, pentes gréseuses ou schisteuses suintantes (l'eau s'écoule lentement de la roche), 1 200-2 000 m, froids moyens.

Protea subvestita : 5 m de haut, 1 200-2 300 m, rustique.

Protea venusta (Creeping Beauty) : 0,7 m de haut, 3 m de large, pentes fraîches, 1 700-2 000 m, rustique.

Rose Sugarbushes (protées des roses)

Protea acuminata : 2 m de haut, sols sableux, 0-400 m, Z8, -6 °C, attention aux champignons.

Protea canaliculata : 1,2 m de haut, sols rocheux de grès ou de quartz, 800-1 500 m, Z8.

Protea nana (Mountain-rose Sugarbush) : 1,3 m de haut, montagne, 400-900 m, Z8.

Protea pityphylla : 1m de haut, rare, 500-1 500 m, assez rustique.

Protea scolymocephala (Thistle Sugarbush) : 1,5 m de haut, sols sableux, 0-400 m, -3 °C.

Protea witzenbergiana : de 0,5 m de haut à 3 m de large, sols variés, 750-1 800 m.

Rodent Sugarbushes (protées des rongeurs)

Protea amplexicaulis : 1,3 m de haut, sols gréseux, 180-1 600 m, Z8.

Protea decurrens : 0,6 m de haut, graviers, 150-700 m.

Protea humiflora : 2 m de haut, pentes sèches et chaudes du fynbos/karoo, 450-1 200 m, Z8.

Protea subulifolia : 0,7 m de haut, sols variés, 60-1 300 m.

Shaving-brush Sugarbushes (protées blaireaux)

Protea glabra : 5 m de haut, 500-1 500 m.

Protea inopina : 1 m de haut, rare, 600-650 m.

Protea nitida : 5 m de haut, sols variés, 0-1 200 m, résistant au froid et au vent.

Protea nitida (naine) : 1-5 m, 0-1 200 m.



Inflorescence de *Protea nitida* près de Ceres, en 2017.

Protea rupicola : 2 m de haut, hautes altitudes, rare, 1 300-2 000 m, rustique ?

King Sugarbushes (protées royales)

Protea cynaroides (King Sugarbush) : 0,3-2 m, sols gréseux, 0-1 500 m, Z8.

Snow Sugarbushes (protées des neiges)

Protea cryophila : 3 m de haut, rare, 1 750-1 900 m, rustique.

Protea pruinosa : 0,5 m de haut, rare, 1 800-2 100 m, rustique.

Protea scolopendriifolia : 1 m de large, rhizomateux, 450-1 800 m.



Protea cynaroides sur la montagne de la Table, en 2017.

Spoon-bract Sugarbushes (protées aux bractées en forme de cuillères)

Protea burchellii (Burchell's Sugarbush) : de 3 m de haut, sols riches, 100-850 m.

Protea compacta (Bot River Sugarbush) : 3,5 m de haut, sols sableux, 0-200 m, Z8, boutons abîmés à - 4 °C, tolérant au vent.



Protea eximia en fleur au Jardin botanique de Kirstenbosch au Cap, en 2017.

Protea eximia (Broadleaf Sugarbush) : 5 m de haut, sols gréseux et de quartzite, 0-1 000 m, Z8.

Protea longifolia (Long-leaf Sugarbush) : 1,5 m de haut, sols sableux et ferrugineux, 0-1 000 m, Z8, froids légers.

Protea obtusifolia (Limestone Sugarbush) : 2-4 m de haut, collines et plaines calcaires, 0-200 m, boutons abîmés à - 4 °C.

Protea pudens : 1 m de large, sols sableux-argileux, 30-40 m, ne supporte pas le gel.

Protea roupelliae subsp. *hamiltonii* : 0,3 m de haut, argile perméable sur quartzite, en danger, 1 300 m.



Protea roupelliae subsp. *hamiltonii* au Jardin botanique de Kirstenbosch au Cap, en 2017.

Protea roupelliae subsp. *roupelliae* : 8 m de haut, sols variés, 0-2 400 m, rustique.

Protea susannae (Stink-leaf Sugarbush) : 2-3 m de haut, sols sableux et calcaires, 0-200 m, sans doute peu de résistance aux gels.

“True” Sugarbushes (« vraies » protées)

Protea aristata : 2,5 m de haut, rare, très rustique au froid.

Protea lanceolata (Lanceleaf Sugarbush) : 4 m de haut, sable blanc calcaire, 0-200 m, Z8.

Protea repens (Common Sugarbush) : 4,5 m de haut, sols très variés, 0-1 500 m, - 4 °C.

Grassland Sugarbushes (protées de la prairie)

Protea caffra subsp. *caffra* : 8 m de haut, sols variés, 0-2 100 m.



Protea repens en fleur au pied de la montagne de la Table près du Cap, en 2017.

Protea caffra subsp. *gazensis* : de 8 m de haut, prairie de montagne, 800-2 000 m, hautes terres orientales du Zimbabwe, Mozambique, rustique ?

Protea dracomontana (la protéée du Drakensberg) : 1,5 m de haut, basalte, 1 600-2 600 m, très rustique.

Protea nubigena : 0,7 m de haut, falaises, 2 300 m, Natal, Drakensberg, rustique.

Protea parvula : 0,16 m de haut, sols acides et rocheux, 1 300-2 150 m, escarpement du Swaziland, Mpumalanga et KwaZulu-Natal, rustique.

Protea petiolaris : 8 m de haut, forêt de haute altitude et prairie de montagne, Angola, Zambie, Zaïre et Zimbabwe, rustique.

Protea simplex : 0,16 m de large, sols acides et rocheux, 1 300-2 150 m, escarpement du Swaziland, Mpumalanga et KwaZulu-Natal, rustique ?

Savanna Sugarbushes (protées de la savane)

Protea gaguedi : de 3 m de haut, sols variés mais plutôt secs et rocheux, 600-2 500 m, Northern Province, Mpumalanga,

Swaziland, KwaZulu-Natal, Zimbabwe, Botswana et Namibie, Z9, caduque en climat froid.

Protea micans subsp. *trichophylla* : 0,5 m de haut, Angola jusqu'en Tanzanie, pas assez rustique pour Roscoff.

Protea welwitschii : 1,5 m de haut, habitats variés, 300-2 000 m, Mpumalanga, Northern Province, KwaZulu-Natal, Zimbabwe, Mozambique, Ouganda.

Dwarf-tufted Sugarbushes (protées naines en touffe)

Protea aspera : 0,5 m de large, sols sableux, 0-200 m, peu rustique.

Protea denticulata : 1 m de haut, 2 m de large, sols gréseux, 120-300 m.

Protea lorea : 1 m de large, pentes herbeuses, 450-650 m.

Protea piscina : 1 m de large, sols gréseux, 400-1 200 m.



Protea caffra à Giant's Castle Nature Reserve, Drakensberg, en 2008. (Crédit photo : Guillaume Mandy.)

Protea restinifolia : 1 m de large, zones sèches, 150-300 m.

Protea scabra : 0,5 m de large, schiste en montagne, 50-900 m.

Penduline Sugarbushes (protées pendantes)

Protea namaquana : de 2 m de haut, rare, pentes granitiques, 1 200-1 600 m, Kamiesberg, assez rustique ?

Protea pendula : 3 m de haut, zones rocheuses arides, 1 000-2 000 m, assez rustique ?

Protea recondicta : de 1 m de haut à 3 m de large, rare, pentes rocheuses, 1 000-2 000 m, assez rustique ?

Protea sulphurea : 0,5 m de haut, sols gréseux et arides, 1 000-1 550 m, raisonnablement rustique.

Shale Sugarbushes (protées des schistes)

Protea mucronifolia : 1 m de haut, vulnérable, 80 m.

Protea odorata : 1,2 m de haut, en danger, 120-150 m.

Mountain Sugarbushes (protées des montagnes)

Protea angolensis subsp. *divaricata* fma *divaricata* : de 1 m de haut, rare, 1 200-2 135 m, Zimbabwe, Mozambique, Zaïre, Tanzanie.

Protea angolensis subsp. *divaricata* fma *tricanthera* : de 1 m de haut, rare, 1 200-2 135 m, Zimbabwe, Mozambique, Zaïre, Tanzanie.

Protea curvata : 8 m de haut, rare, 850 m, escarpement du Transvaal, près de Barberton, Z8.

Protea laetans : 5 m de haut, rare, 1 000-1 400 m, escarpement du Transvaal, près de Blyde River Canyon.

Protea rubropilosa : 8 m de haut, 1 400-2 300 m, escarpement du Transvaal, de Wolkberg à Lydenburg.



Protea rubropilosa au Jardin botanique de Kirstenbosch au Cap, en 2017.

Protea rupestris : 10 m de haut, 1 200-1 950 m, Malawi et Mozambique, aussi Angola et Tanzanie.

Eastern Ground Sugarbushes (protées orientales)

Protea foliosa : 1,5 m de haut, 150-600 m.

Protea intonsa : 0,3 m de haut, 1 000-1 600 m.

Protea montana : 4 m de large, 1 600-2 000 m.

Protea tenax : 4 m de large, rare, 1 250-1 750 m.

Protea vogtsiae : 0,25 m de haut, 0,5 m de large, rare, 1 000-1 500 m.

Bishop Sugarbushes (protées de l'évêque)

Protea caespitosa : 0,5 m de haut, 1 000-1 800 m.

Moorland Sugarbushes (protées des landes)

Protea asymmetrica : 1,6 m de haut, 2 000 m, prairie afro-alpine, Inyangani Mountain et Chingamwe Plateau, Zimbabwe.

Protea baumii subsp. *robusta* : 1,6 m de haut, sols mal drainés dans la forêt de Miombo, Angola jusqu'en Tanzanie.

Protea wentzeliana : 1,6 m de haut, sols mal drainés dans la forêt de Miombo, Chimanimani Mountains entre le Zimbabwe et le Mozambique.

Dans cette liste, il manque au moins :

Protea cordata : 0,5 m de haut, feuilles en forme de cœur et de couleur rouge pendant leur jeunesse, petite fleur marron en hiver, Z8, pollinisation par un rongeur.

Protea effusa : de 1,5 m de haut, feuilles bleu-vert, fleur jaune verdâtre à rouge, floraison de l'automne au printemps.

Protea scabriuscula : prostrée, 0,50 m de haut, feuilles linéaires, fleur en partie blanche.

L'introduction du genre *Protea* au jardin

Alain Le Goff a donc semé en 1988 deux espèces de *Protea* : *Protea aurea* et *P. burchelli* ; il les a plantées en 1995. En 1997 et 1998, il a semé *P. grandiceps*, *P. lanceolata*, *P. lepidocarpodendron*, *P. longifolia*, *P. mundii*, *P. obtusifolia*, *P. repens* et *P. susannae*. Toutes ces plantes ont été mises en terre entre 1999 et 2001, et seule *P. susannae* est décédée.

Nous avons fait aussi appel aux pépinières Railhet de Toulouse, de 1999 à 2002, et leur avons acheté *Protea compacta* (décédée), *P. eximia* x *susannae* 'Sylvia' (vivante), *P. coronata* (vivante aussi) et au moins huit *P. cynaroides* (vivantes également). Nous avons aussi acheté *Protea* 'Lancelot', que nous avons plantée en fleur. Malheureusement, un visiteur a essayé de prendre l'inflorescence et a arraché le pied, qui en est mort.

En 2003, Alain Le Goff a quitté le jardin. Je me suis alors occupé de la botanique du jardin et me suis attaché à poursuivre la politique de développement des collections. Notre principal fournisseur sud-africain est devenu Silverhill, mais nous avons continué à acheter aussi aux pépinières Railhet. Nous avons essayé d'introduire de nouvelles espèces en quantité grâce au semis.

Cette même année, nous avons semé *P. compacta*, *P. eximia*, *P. grandiceps*, *P. longifolia*, *P. lorifolia*, *P. magnifica*, *P. neriifolia*, *P. scolymocephala*, *P. speciosa*, *P. sulphurea* et *P. welwitschii*. Nous avons essayé de les planter jeunes, ce qui n'était pas une bonne idée ; seules *P. eximia*, *P. magnifica*, *P. neriifolia* et *P. scolymocephala* sont encore vivantes.

En 2004, nous avons acheté aux pépinières Railhet *P. aurea*, *P. compacta* 'Brenda', *P. compacta* x *neriifolia* 'Christine', *P. coronata*, *P. neriifolia*, *P. neriifolia* 'Limelight', *P. neriifolia* 'Ruby', et *P. repens* 'Alba'. De tous ces taxons, seul *P. neriifolia* 'Ruby' est décédé. Nous avons aussi semé *P. lanceolata*, *P. laurifolia*, *P. nitida* et *P. obtusifolia*. De ces quatre semis, seul *P. lanceolata* est encore présent au jardin.

De 2005 à 2008, nous avons seulement semé *P. compacta*, *P. grandiceps*, *P. magnifica*, *P. punctata*, *P. repens*, *P. subvestita*, *P. susannae* et *P. eximia*. Cette dernière est encore vivante en 2018. En 2009, nous avons encore semé *P. burchellii*, *P. compacta*, *P. cynaroides*, *P. eximia*, *P. gaguedi*, *P. magnifica*, *P. neriifolia*, *P. punctata*, et *P. repens*. La plupart de ces espèces sont mortes en serre à l'état de plantules. Seules *P. compacta* et *P.*

neriifolia ont été plantées ; la première est bien vivante et magnifique. Nous avons aussi acheté *Protea* 'Lancelot' auprès de la pépinière de l'île. Ce cultivar, qui ressemble beaucoup à *P.* 'Pink Ice', est devenu grand et fleurit bien.



Protea 'Christine' au JEBR, en 2018.

Sans nous décourager, nous avons continué à semer en 2010 : *P. burchellii*, *P. caffra*, *P. compacta*, *P. cynaroides*, *P. eximia*, *P. grandiceps*, *P. lacticolor*, *P. laevis*, *P. laurifolia*, *P. longifolia*, *P. magnifica*, *P. mundii*, *P. nana*, *P. neriifolia*, *P. punctata*, *P. scolymocephala*, *P. speciosa*, *P. susannae*. Les plantes en gras ont été introduites au jardin en 2011, 2013 et 2014, mais *P. laurifolia* et *P. laevis* sont décédées. Les autres commencent à fleurir depuis un an. Celles qui n'ont pas été introduites, soit sont mortes avant d'avoir atteint la taille de plantation, soit ont été vendues car elles étaient déjà présentes au jardin.

En 2011, nous n'avons semé que quatre espèces : *P. compacta*, *P. repens*, *P. repens* 'Red' et *P. repens* 'White'. Seule *P. repens* 'White' (graines récoltées à Heuning Klip) a pu être introduite au jardin en 2014, et fleurit depuis quelques années. Cette même année, pour honorer la mort de Daniel Person, un de nos fondateurs, nous avons acheté *P. repens* x *aurea* 'Clark's Red' aux pépinières Stervinou, qui nous ont livré aussi *Protea* 'Pink Ice', que nous avons déjà. En 2012, Malo Dormont nous a fait don de *P. aristata* x *repens* 'Venus', plantée la même année mais qui n'a pas encore fleuri depuis, car nous la taillons pour qu'elle se développe bien.

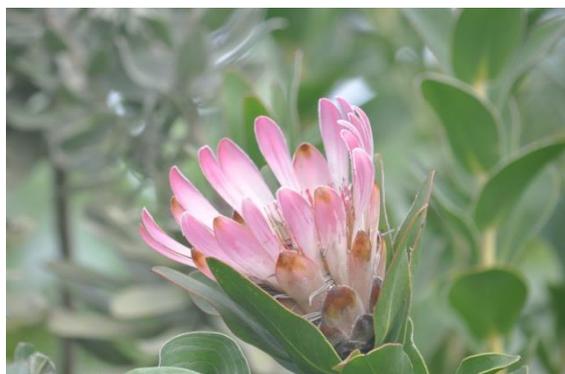
Les espèces en culture au Jardin

P. aurea : Notre spécimen a été acheté en 2004 aux pépinières Railhet et planté la même année. Actuellement, il atteint 3 m de haut. Les bractées des inflorescences sont blanches à verdâtres et apparaissent plutôt en été. Cette espèce provient de zones montagneuses (Riviersonderend, Langeberg et Outeniqua Mountains). Elle pousse sur des pentes méridionales fraîches et humides, entre 150 et 800 m. Elle convient pour la zone 9. Il existe une variante aux inflorescences cramoisies.



Protea burchellii au JEBR, au printemps 2004.

P. burchellii : Il s'agit d'un arbuste de 1 à 2 m de haut et jusqu'à 3 m de large, avec un tronc de 30 cm de diamètre. Il pousse dans la région occidentale du Cap entre 100 et 850 m d'altitude, sur des pentes de basse montagne et un peu sur les replats. Il n'est pas très rustique, peut-être - 4 °C sur une courte durée. Chez nous, il fleurit au printemps. Le spécimen installé en 1995 par Alain Le Goff est décédé et a été remplacé par un autre en 2011.



Protea compacta au JEBR, en 2018.

P. compacta : Nos spécimens ont été semés de graines achetées en 2009 à Silverhill, puis plantés en 2010 et 2011, près du rocher (Roc'h Hievec est un rocher granitique qui fait 17-18 m de haut, en bord de mer dans le jardin), car sa rusticité serait d'environ - 4 à - 5 °C. Dans la nature, il forme un arbuste de 2-3 m de haut, avec quelques branches. Il est originaire du bord de mer, de 0 à 200 m. Il fleurit en hiver, ce qui fait qu'il n'est pas rustique.

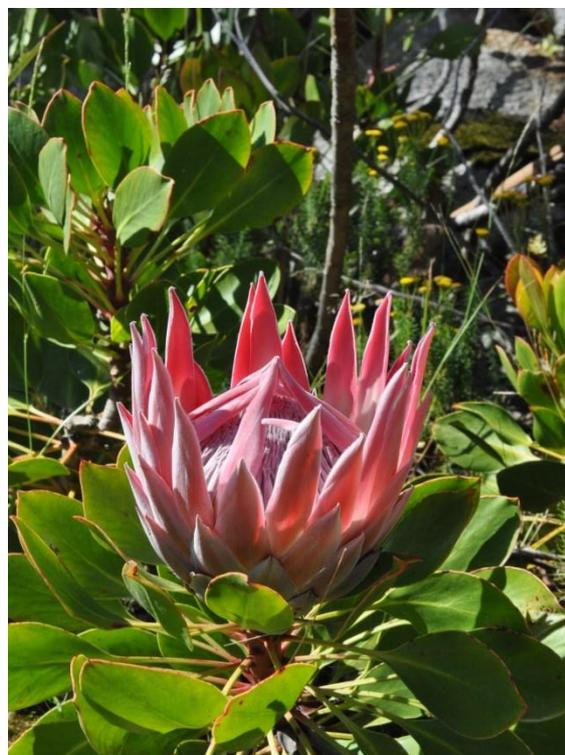


Protea coronata au JEBR, au printemps 2015.

P. coronata : Cette espèce forme un arbuste de 2 à 3 m de hauteur et un tronc qui peut atteindre 15 cm de diamètre. Les feuilles sont soit non poilues, soit ornées de poils argentés. Les bractées sont d'un vert brillant, glauque, et sans poils. Son habitat est assez dispersé sur la côte sud bordant l'océan Indien, entre 200 et 750 m d'altitude. Elle pousse sur des sols argileux lourds, avec une pluviométrie importante. Chez nous, elle fleurit au printemps. Nous possédons deux exemplaires. Le premier a été acheté en 2004 chez Railhet. Le second a été découvert cette année dans le jardin : il s'agissait d'une

protée dont on n'avait jamais observé la floraison, qui a dû être semée et plantée avant la création de notre base de données en 2003.

P. cynaroides : Nous possédons au moins huit exemplaires de cette espèce, dont au moins un a été acheté à la pépinière Railhet en 1999, et les autres semés. Ils sont très variables en floraison. Dans la nature, c'est une plante fort répandue, allant de 30 cm à 3 m de hauteur, dans des habitats variables, plutôt rocheux, entre 0 et 1 500 m d'altitude. La floraison peut avoir lieu toute l'année. Chez nous, elle intervient de l'hiver à l'été. La rusticité est donnée pour - 6 °C.



Protea cynaroides au JEBR, en 2018.

P. eximia : Cette espèce arbustive peut atteindre 2 à 5 m de haut, avec un tronc

de plus de 30 cm de diamètre. Elle pousse de Keeromsberg jusqu'au Swartberg, aux Kouga Mountains et à l'Elansberg, sur des sols quartzitiques et gréseux, de 200 à 1 600 m d'altitude, en bosquets denses. Nous en possédons quatre spécimens, dont trois semés en 2003 à partir de graines de Silverhill et plantés en 2005 puis 2010, et un dernier semé en 2008, lui aussi de graines achetées à Silverhill, et planté en 2013. La rusticité est donnée pour - 6 °C.



Protea eximia au JEBR, en 2018.

P. grandiceps : Nous possédons au moins un exemplaire qui a été semé en 1997 par Alain Le Goff et planté vers 1999. Il est installé à gauche de l'escalier qui monte à la plateforme d'observation sur Roc'h Hievec. Dans la nature, c'est aussi une espèce qui a une large répartition, entre 1 200 et 1 700 m d'altitude, sur des pentes sèches, occasionnellement humides. Elle aime bien les rochers. Elle pousse dans la péninsule du Cap, dans les Hottentots-Holland, Riviersonderend Mountains, Langeberg, Outeniqua, Winterhoek et Kammanassie Mountains. La rusticité doit aller jusqu'à - 8 °C.



Protea grandiceps sur le rocher au JEBR, en 2018.



Protea lanceolata au JEBR, au printemps 2011.

P. lanceolata : C'est une espèce arbustive de 2 à 4 m de haut, avec un tronc pouvant dépasser 10 cm de diamètre. Les feuilles sont érigées, sans poils et lancéolées. Les bractées sont vertes, margées de marron. Elle pousse aussi près de l'océan Indien, entre le bord de mer et 200 m d'altitude entre Potberg et Riversdale Flats jusqu'à Robinson Pass, en bosquets denses ou isolés. Elle se trouve sur la Red List et est déclarée vulnérable car son habitat est envahi par le *rooikrans*, l'*Acacia cyclops*. Ce n'est pas une plante rustique.



Protea lepidocarpodendron au JEBR, au printemps 2016.

P. lepidocarpodendron : Cette espèce arbustive atteint 2 à 3 m de haut, avec une tige basale unique. Les bractées sont crèmes à roses. Sa distribution se limite à la péninsule du Cap, puis Kogelberg, Groenland, Kleinmond et Klein River Mountains. Elle pousse sur des sols gréseux ou granitiques, du bord de mer à 600 m d'altitude, localement en bosquets denses. Sa rusticité doit se limiter à - 4 °C. Nous possédons deux exemplaires semés par Alain Le Goff en 1998 et situés près du bassin.

P. longifolia : C'est un petit arbuste de 0,5 m à 1,5 m de hauteur pour 2 m de largeur. Le tronc peut atteindre 4 cm de largeur. Il pousse à l'est du Cap, du bord de mer à 150 m d'altitude, rarement jusqu'à 1 000 m. Chez nous, il fleurit au printemps. D'après notre expérience, cette espèce a une rusticité faible, de l'ordre de - 4 °C sur une courte durée.



Protea longifolia au JEBR, au printemps 2015.

P. magnifica : Cette espèce est un arbuste dressé à tentaculaire de 50 cm à 2,5 m de haut et plus de 2 m en largeur, avec un seul tronc. Elle se répartit entre le Skimmelberg, Koue Bokkeveld aux Hottentots-Holland Mountains, Klein Swartberg, Riviersonderend Mountains et le centre du Langeberg. L'habitat est montagneux, chaud, situé sur des pentes sèches près de la limite des neiges, normalement de 1 200 à 2 700 m d'altitude, rarement jusqu'à 600 m. Nous possédons un exemplaire qui n'a pas fleuri depuis un moment. Il s'agirait d'une plante rustique au moins jusqu'à - 8 °C, mais nous n'en avons aucune expérience.

A suivre dans PlantExoticA n° 26.

Présentation des auteurs

Jean-Michel Moullec



Après avoir obtenu un baccalauréat scientifique en 1974, je me suis orienté vers des études d'histoire et d'archéologie. Je suis devenu professeur d'histoire et ai déménagé dans la région rennaise pour suivre ma femme, qui avait obtenu un travail à Rennes. Nous avons construit vers 1990, et j'ai commencé à m'intéresser au jardin du plan à la plantation, en même temps que j'arrêtais progressivement la recherche archéologique. J'ai commencé une collection de plantes succulentes en me spécialisant dans les Crassulacées. En 1998, ma mère m'a dit qu'il y avait un jardin exotique à la « cabane de l'espion » (il s'agit de la maison rouge qu'il y avait sur le rocher du Jardin exotique et botanique de Roscoff), que j'avais fréquentée quand j'étais enfant. Après ma visite, j'ai pris ma carte. A ma première assemblée générale, je suis devenu membre du conseil d'administration puis, quelques années plus tard, vice-président au départ de Louis Kerdilès, membre fondateur ; je m'occupais principalement de la collection de Cactacées.

En 2003, au départ d'Alain Le Goff, premier directeur du Jardin, j'ai créé la base de données enregistrant toute la collection botanique en liaison avec des plans de situation, comme en archéologie. Actuellement, je m'occupe de la gestion botanique du Jardin, de l'achat de plantes ou de graines jusqu'aux plantations. Depuis peu, j'ai commencé à enregistrer la position géographique des principaux taxons du Jardin, en commençant par les palmiers.

Simon Lavaud

Depuis tout petit, je suis passionné par la nature d'une manière générale : d'abord les insectes, puis les reptiles et enfin les plantes. Il y a une dizaine d'année j'ai pu admirer pour la première fois l'immense *Cycas thouarsii* cultivé dans la grande serre du parc de la Tête-d'Or et ce fut un déclic, le début d'une passion (même plutôt une addiction). Après mes études d'ingénieur agronome, j'ai eu la possibilité de monter ma pépinière, Cycadales (<https://cycadales.eu>), qui se focalise sur ce genre. Mes productions sont encore jeunes mais j'espère pouvoir offrir une variété de plantes rares et rustiques de plus en plus importante. Bien sûr, ma passion va au-delà de la simple production et j'essaie de faire progresser les connaissances horticoles mais aussi écologiques et taxonomiques sur ces plantes que j'aime tant. Je souhaite rendre les Cycadales rustiques plus populaires dans les jardins mais aussi plus abordables et plus faciles à cultiver.



lavaud.simon@gmail.com

+ 33 6 03 98 82 34

Hommage à Jean Gatumel - Pierre Brun -

Jean Gatumel, jardinier-botaniste, comme il aimait à se présenter, s'est éteint pendant son sommeil le 23 novembre 2018 dans sa maison familiale de Roquebrune-Cap-Martin, à l'âge de soixante et onze ans.

Jean se destinait à des études de comptabilité, mais ce projet a été abandonné car il lui eût fallu quitter la région mentonnaise. Il a ensuite exercé le métier de thanatopracteur, puis a créé son entreprise d'aménagement paysager et entretien de parcs et jardins. Dans sa jeunesse, il a pratiqué l'escalade ; quant à la passion de la moto, elle ne l'a jamais quitté, lui permettant de sillonner routes et chemins, et de s'arrêter facilement lorsqu'il repérait de nouvelles plantes intéressantes à observer et photographier, aussi bien en Provence qu'en Corse, où il s'est souvent rendu.



Jean Gatumel lors d'une de ces visites de jardin qu'il appréciait tant. (Photo Pierre Brun.)

Jean était un jardinier passionné de plantes et un botaniste averti, féru d'observations sur le comportement des espèces introduites dans son jardin de 1 000 m² en bord de mer (zone 10), avec plus de cinq cents espèces dans les plates-bandes, obtenues grâce à ses explorations, rencontres, relations avec les grands jardins publics ou privés de la Côte d'Azur et les pépiniéristes spécialisés. La vision de sa maison recouverte de *Thunbergia grandiflora* en fleur, ou du mur d'enceinte drapé de *Dolichandra unguis-cati*, sont inoubliables, ainsi que la floraison somptueuse du très grand *Bauhinia variegata* de l'entrée.

Jean prenait plaisir à faire partager sa passion et ses connaissances avec un grand nombre de personnes lors de visites dans son jardin, ou à l'extérieur dans un groupe, faisant part de son expérience avec sa voix grave et forte, apportant souvent des précisions supplémentaires.

Avec passion, il a également très régulièrement animé un forum de discussions (forum-jardins.com, plantes méditerranéennes et tropicales en pleine terre) très documenté. La photo était à ses yeux un indispensable moyen pour illustrer son propos : il a dans ce but

rassemblé une très grande photothèque, complétée par des reportages en direct dans son jardin, au fil des quatre saisons, regroupant les plantes fleuries par coloris. Il a aussi réalisé des reportages photos dans Menton ou à proximité, de Cannes à Monaco et aux jardins italiens de Vintimille et de la Riviera italienne, afin de faire connaître les végétaux peu communs de la Côte d'Azur. Les sujets abordés portent sur les divers aspects de leur culture : comportement, ravageurs, irrigation, substrats, le tout sous une forme très conviviale, comme s'il discutait avec un visiteur dans son jardin. Si des lecteurs assidus et attentifs, bien souvent émerveillés par les exotiques présentées, remarquaient dans une photo la petite plante non évoquée par le texte, il retournait prendre une autre photo en gros plan ou sous un autre angle pour bien expliciter son propos.



***Dolichandra unguis-cati* (photo Patrick Bouraine).**

Animé par la même passion, il participait activement à différents forums – palmiers, succulentes –, parlant souvent d'acclimatation et relatant les essais réalisés dans son jardin, ou les observations faites dans la région.

Passion, encore, que son goût pour la multiplication des plantes de son jardin, technique qu'il vulgarisait dans de nombreuses expositions, apportant moult informations sur les végétaux qu'il offrait dans les bourses aux plantes. Il regrettait souvent les difficultés rencontrées pour convaincre le public du bien-fondé de l'introduction de nouveautés, et le manque de curiosité dans le domaine des plantes, qu'il qualifiait de résistance au changement.

Il était membre de nombreuses associations, dont la Royal Horticultural Society, qui était la source d'une part importante de ses références (et de SFA...), mais il parlait assez souvent de « mon association » en pensant à la JAM, Jardiniers autour de la Méditerranée, dont il était le trésorier et faisait partie depuis sa création.

Afin de perpétuer son souvenir, vous pouvez consulter les photos des plantes de son jardin – <http://gatu.jardin.photos5.monsite-orange.fr/index.html> –, ou un reportage tel que *Le paradis tropical* de Jean – <http://www.phengels.fr/Le-paradis-tropical-de-Jean.html>.

Assemblée générale de la Société française d'acclimatation chez Les Bretons



Accueillants,
généreux,

WELCOME

ils sont bons,
ces Bretons !!

AG SFA 2018 - Bretagne, Lundi 3 septembre

Vert'Tige Une pépinière surgit de la passion commune d'un jeune couple

- Patrick Bouraine -

Photos de L'auteur

Nos GPS nous ont conduits sans détours au portail de la pépinière, un peu perdue dans la campagne louargataise, près de Guingamp, dans les Côtes-d'Armor. Aurélie et Maxime Van de Sande étaient là pour nous accueillir avec le sourire et le plaisir de partager, deux éléments qui caractérisent bien ce jeune couple plein d'enthousiasme.



Fans de paysage et de plantes depuis toujours, en 2012 ils franchissent le pas et s'installent à Louargat pour créer la pépinière de leurs rêves, mais également un très grand jardin d'acclimatation de plusieurs hectares¹ où ils ont rassemblé une large collection de plantes cultivées – un parc qui contient pour l'instant trois mille taxons ! La croissance des plantes y est exceptionnelle.

Le site légèrement vallonné s'y prête parfaitement ; y coule un petit ruisseau, avec une végétation déjà existante qui donne toute sa noblesse au lieu, avec le calme qui en découle. Aurélie et Maxime n'ont plus qu'à y tester leurs favorites en conditions réelles ; ils peuvent ainsi fournir tous les conseils pour optimiser les futures plantations aux clients.



Un des nombreux *Schefflera* dans le parc, où l'ambiance humide profite pleinement aux plantes.

La spécificité de la pépinière réside dans la collection de plantes d'ombre rares – principalement venues d'Asie ; les taxons sont choisis essentiellement en fonction de leur port et du graphisme de leur feuillage, la fleur étant un bonus.

¹ Et je crois savoir qu'il y a du terrain en réserve. Aurélie et Maxime ont plein de projets, et ce n'est pas le courage qui leur manque. On ne peut qu'être admiratif, mais aussi impatient...

Des plantes vivaces, dont une collection de plus de deux cent cinquante *Epidemium*, une quarantaine de *Disporum*, des *Impatiens* (vingt)... et des plantes ligneuses dont les fameuses Araliacées, très à la mode avec des découvertes régulières en Asie de nos jours – *Aralia*, *Brassaiopsis*, *Fatsia* ou *Schefflera* –, mais aussi des *Mahonia*, des *Hydrangea*, des bambous non traçants comme *Drepanostachyum*, *Fargesia*, *Himalayacalamus*, *Thamnocalamus*, *Yushania*.

Je conseille fortement d'aller les rencontrer sur place en prenant rendez-vous, de visiter les foires aux plantes régionales où ils ne manquent pas d'aller, de faire un tour sur Internet et d'y découvrir leur site avec la boutique, mais aussi de les contacter, et là, c'est sûr, Aurélie ou Maxime vous répondront avec toute la passion qui les caractérise.



Un parc exceptionnel six ans après sa création.

Clematis otophora, une élégante chinoise.

<http://pepinierevert-tige.fr>

<https://www.facebook.com/aurelie.vandesande>

Horaires d'ouverture : mercredi après-midi de 14 heures à 18 heures de mars à octobre, ou sur rendez-vous – téléphone : 06 74 34 79 99



Buddleja covilei 'Kewensis', une autre rareté.

AG SFA 2018 - Bretagne, Lundi 3 septembre

Le jardin de Josette

- Patricia Marc'Hic -

Photos Patrick Bouraine

Nous sommes à Louannec, près de Perros-Guirec, sur la côte de granit rose. La région est magnifique et compte un grand nombre de jardins remarquables. Le jardin que nous visitons aujourd'hui est celui de Josette. Dès l'entrée, nous savons à son « look » que nous sommes dans un jardin exotique breton.



Une allée de *Cordyline* 'Torbay Dazzler' bien accueillante.

Le jardin a été dessiné et planté par Josette avant même la construction de la maison. Josette a semé et bouturé une multitude de camélias, de rhododendrons, d'azalées qu'elle ramenait comme des trophées-souvenirs de ses visites dans d'autres jardins.

En 2002, elle installa patiemment quatre cents plantes environ, seule, sur les 2 800 m² du jardin. En premier lieu, des haies protectrices pour mettre les plantes fragiles à l'abri des vents froids et tempétueux.

Dans une autre vie, elle a vécu quatre ans en Guyane ; ce séjour lui a ouvert le regard sur la flore luxuriante qui l'entourait. De retour en Bretagne, elle souhaitait recréer ce paradis et retrouver cet exotisme qui la faisait rêver tout en la guérissant du malheur qui l'avait durement touchée.

Elle décide d'acclimater des plantes d'aspect tropical ; elle fouine chez les pépiniéristes à la recherche du Graal. Ne trouve pas ce qu'elle veut, adhère aux Fous de Palmiers et réussit avec bonheur ses semis de palmiers tout en se lançant dans de nouvelles collections.



Ce n'était pas suffisant ; elle adhère à SFA pour diversifier ses connaissances botaniques, et ses plantations par la même occasion.

Si chers à la Bretagne, les hortensias bleus.

Nous sommes surpris par l'allée principale dès que nous pénétrons dans le jardin ; elle est bordée de chaque côté de cordylines 'Torbay Dazzler' – à leurs pieds, une belle collection de ces hortensias bleus que la

maitresse des lieux affectionne particulièrement. Les cordylines se ressèment seules, les hortensias se marcottent.

Devant la maison en granit, une belle *Cordyline indivisa* se meurt. Pourquoi ? Personne ne le sait ; une bactérie tueuse, disent certains, un phytophthora aérien pour d'autres.

Il y a quinze ans, des *Phoenix canariensis* ont été plantés et commencent à avoir une taille respectable ; ainsi qu'un *Trachycarpus fortunei* qui se plaît vraiment sous ce climat doux et humide à voir le diamètre inhabituel de son tronc, mais le *Trachycarpus wagnerianus* résiste mieux aux vents tempétueux de la Bretagne. Josette a installé à leurs pieds une petite collection de palmiers, dont un *Trithrinax campestris*, un *Trachycarpus 'Naga Hills'*, un *Trachycarpus princeps*, espèce assez rare au feuillage vert dessus et bleu dessous. En appui sur l'escalier de la maison, *Bougainvillea specto-glabra*, rustique jusqu'à - 8 °C, aux fleurs roses pourprées, à ses pieds un *Acer palmatum dissectum 'Atropurpureum'* et pour finir un *Yucca rostrata* se partagent la vedette. De l'autre côté, autour du petit bassin, on note la présence d'un *Butia odorata* de belle taille, d'un *Yucca gigantea* et de *Washingtonia filifera* ; ils sont entourés de petites plantes succulentes.

***Dicksonia antarctica*, ou plutôt *Balantium antarcticum* (Labill.) C. Presl, selon la nouvelle classification de 2018.**



Un peu plus loin, nous découvrons un magnifique massif de fougères arborescentes, *Balantium antarcticum* et *Cyathea medullaris*, qui se

sont si bien acclimatées qu'elles se ressèment toutes seules. Sur leurs troncs s'accrochent des Broméliacées et des orchidées. L'effet tropical est très réussi, un petit *Livistona decipiens* tente de sortir la tête dehors.

Nous continuons notre balade vers un massif de palmiers d'où émergent *Chamaerops humilis*, *Washingtonia robusta* et *Sabal minor*, dont la croissance est très lente, à la vitesse d'un escargot !

Derrière la maison, dans un angle ombragé, une magnifique *Dicksonia squarrosa* multi-troncs domine un parterre de fougères plus petites, *Matteuccia struthiopteris*, appelées communément « fougères plume d'autruche », du plus bel effet.



Superbe *Dicksonia squarrosa* d'une taille exceptionnelle.

Au fil de notre promenade, nous admirons un *Parajubaea torallyi torallyi*, très bien acclimaté sur les côtes bretonnes, un palmier majestueux qui pousse assez vite. Il est originaire des Andes, en Bolivie, jusqu'à 3 400 m d'altitude. A son pied, *Livistona nitida*, *Brahea decumbens* et *Sabal uresana*.

Nous sommes à présent sous la protection d'un immense cotonéaster sous la canopée duquel Josette débute une très jolie collection de fougères, des *Cyathea cooperi* et *C. dealbata*, des *Blechnum*, dont *B. chilense*, *B. brasiliense* 'Volcano', *B. gibbum* et bien d'autres.

Plus loin, dans une trouée inondée de lumière, Josette a planté quelques agrumes, dont un mandarinier 'Satsuma' et un citronnier de Meyer. Tout proche, *Diospyros kaki*, le plaquemier, offre des fruits ressemblant à des grosses tomates.

Devant une magnifique serre à l'ancienne, une plate-bande constituée de damiers accueille un *Cycas revoluta* et *Dioon edule* ; un *Jubaea* est également présent. Un *Archontophoenix cunninghamiana* n'a malheureusement pas résisté à l'hiver dernier. Josette avait anticipé cette perte en semant des graines récoltées chez notre ami Pierre Brun lors d'une AG précédente. Il y a, à présent, des petits Corses chez les Bretons !

A la fin de ce magnifique après-midi, tout le monde était convié sur la terrasse pour trinquer avec le verre de l'amitié, accompagné de petites gâteries bretonnes.

Merci infiniment pour ton accueil si chaleureux et bravo, car ce jardin privé est une très belle réussite. A l'heure où j'écris ce texte, Josette plante des *Syagrus* provenant de Corse, elle n'arrête jamais...

AG SFA 2018 - Bretagne, mercredi 5 septembre

Haut lieu de l'exotisme végétal, Le Jardin Georges-Delaselle

- Patricia Marc'Hic, avec l'aide de Benjamin Gouës -

Sauf mention contraire, photos de l'auteur

Notre périple en Bretagne nous mène aujourd'hui à l'embarcadère du port de Roscoff, en direction de l'île de Batz, et déjà le voyage vers ailleurs commence avec les vingt minutes de traversée qui nous éloignent du continent.

A notre arrivée, nous sommes accueillis par Benjamin Gouez, le coordinateur du Jardin Georges-Delaselle. Il s'efforce de perpétuer l'idée du jardin colonial créé par le génial Georges Delaselle.

Créé en 1897, perdu dans les années 1960, redécouvert à la fin des années 1980... Les nouveaux jardiniers n'ont cessé de perfectionner ce jardin exotique paysager fait de différentes ambiances, qui nous fait voyager aux antipodes de la Bretagne. L'acclimatation y est reine, et les jardiniers en sont les dévoués serviteurs, qui nous étonnent par les multiples espèces qu'ils accueillent. Le Jardin Georges-Delaselle définit l'essence même du *jardin planétaire* cher à Gilles Clément, mêlant l'art humain à l'écologie mondiale.

Pour ceux qui entrent dans le jardin, il est difficile d'en sortir... Le visiteur est séduit par la quiétude et la beauté du lieu.

Sur ce qui fut un caillou de 3 km de long, battu par les vents, sans un seul arbre jusqu'à la création du jardin, les portes de celui-ci s'ouvrent sur une improbable oasis de verdure. Un jardin d'acclimatation est souvent un pari fou sur l'avenir, qui demande énormément de travail, mais aussi une part de chance.

Une chance en effet que Georges-Delaselle ait préféré l'odeur du goémon breton à l'excentricité mondaine de la Côte d'Azur de ce début de xx^e siècle, une chance également que l'île de Batz possède un microclimat océanique...



Un caillou de 3 km de long, battu par les vents, sans un seul arbre jusqu'aux portes du jardin. (Photo Patrick Bouraine.)

Le jardin est sorti de terre grâce à la volonté d'un seul homme, ainsi qu'à la force physique d'une dizaine d'ouvriers armés de pelles et de pioches. Ils ont creusé le sable sur 5 m de profondeur et façonné l'endroit en différentes terrasses exposées au sud. C'était le seul moyen de protéger les plantations des vents tempétueux et des embruns destructeurs, protection complétée par des haies de cyprès de Californie (*Cupressus macrocarpa*). Delaselle est en relation amicale avec des jardins prestigieux de la Côte d'Azur et de Biarritz, qui lui procurent de nombreuses plantes exotiques. Il profite surtout de son amitié avec Jean Dibowski, directeur des serres d'acclimatation de Nogent-sur-Marne, pour se fournir en végétaux. L'histoire durera quarante ans, avant que le jardin sombre dans l'oubli.

Seconde chance – je suis convaincue que ce jardin a de la chance : vers 1985, une bande de copains crée l'association les Amis du Jardin Georges-Delaselle, le réhabilite, le désensablent ; en 1997 enfin, il est sauvé des appétits immobiliers grâce à son rachat par le Conservatoire du Littoral.



La grande clairière, dominée par de très grandes cordylines. (Photo Patricia Marc'Hic.)

Aujourd'hui le jardin continue son évolution, en partenariat avec le Conservatoire national botanique de Brest, le Jardin botanique de Roscoff, et d'autres jardins renommés. L'équipe est composée de jeunes jardiniers très dynamiques encadrés par Benjamin, qui « considère que le jardin n'est pas figé dans le temps, mais un endroit d'expérimentation ».

Ce qui distingue ce jardin d'un autre, c'est la mise en scène paysagée époustouflante, qui profite de la beauté d'un paysage naturel ; ici une fenêtre ouverte sur la mer, là un balcon face à Roscoff, plus loin une clairière inondée de lumière et encadrée de grandes cordylines, et on ressent l'atmosphère mystique autour de la nécropole et plus loin du calvaire.

Le climat, très doux grâce au Gulf Stream qui lèche les côtes bretonnes, favorise toutes sortes d'acclimations. Et Benjamin et son équipe s'en donnent à cœur joie, semant, bouturant, échangeant.

Après avoir traversé la clairière, nous arrivons en haut de l'escalier surplombant la palmeraie ; nous sommes saisis par la luxuriance du lieu, par le calme qui y règne. Nous voici dans une véritable forêt, tropicale, ici le vert émeraude domine. Des plantes rares, remarquables,

et même désirables comme dirait un ami, se développent dans un univers qui leur rappelle leurs lointaines terres tropicales humides.



Des zones humides aux multiples fougères. (Photos Patricia Marc'Hic.)

Une vingtaine d'espèces de palmiers constituent la structure de la palmeraie. Certains, comme le *Trachycarpus* et le *Chamaerops humilis*, ont été planté du temps de Delaselle. Des archives parlent d'un *Jubaea*, et les bénévoles des débuts de l'association ont dû se résoudre à couper des *Phoenix* centenaires en piteux état, faute de soins. Un *Juania australis* de seize printemps trône magnifiquement au bas de la palmeraie. Il fait partie de la petite collection de palmiers australs du jardin. Ce palmier dioïque, rare en culture, nous vient de l'île de Robison Crusoe dans l'archipel de Juan Fernandez, au large du Chili. Il est endémique de cette île. Il est apparenté à *Ceroxylon* et *Oraniopsis*. Malgré une croissance relativement lente, il gratifie les jardiniers d'environ trois nouvelles palmes par an et semble commencer son ascension vers la lumière. Un tout jeune *Juania* vient d'être planté dans une autre ambiance du jardin, et il est possible qu'un jour nous puissions y voir une nouvelle génération.

Juania australis, un palmier très convoité. (Photo Benjamin Gouës.)

Un *Rhopalostylis sapida* de trente-cinq ans est en pleine floraison, des semis spontanés à ses pieds nous indiquent qu'il s'est acclimaté à sa nouvelle terre, qui ressemble à celle d'origine puisqu'il vient de Nouvelle-Zélande : il apprécie un air humide océanique, ni trop chaud, ni trop froid, avec une faible amplitude thermique. C'est le palmier le plus méridional de l'hémisphère sud. Cette année, il a fleuri quatre fois. Une inflorescence se cache derrière chaque palme, qui tombe de tout son poids sur le sol. L'infrutescence



suivra, avec une profusion de graines. Pourtant, les jardiniers n'arrivent pas à les faire germer en pépinière – chaque plantule du jardin est un semis spontané qui met presque une année à sortir de terre.



Inflorescences de *Rhopalostylis sapida* et de *Rhopalostylis baueri*. (Photo Benjamin Gouës.)

A ses côtés, *Rhopalostylis baueri*, lui aussi originaire de Nouvelle-Zélande, mais plus au nord, dans les îles Kermadec (ils sont partout, ces Bretons !!!) et Norfolk (île au nord de la Nouvelle-Zélande). *R. baueri* se distingue de *R. sapida* par un port plus évasé et l'absence de pied en saxophone, et son inflorescence est blanchâtre, alors qu'elle est rose chez *R. sapida*. Il a vingt-cinq ans, et a fleuri pour la première fois à Noël 2017, sans fructifier. C'est déjà un miracle de tenir un palmier de ce genre sans aucune protection, même si les températures tombent rarement en dessous de 4 °C en hiver dans la palmeraie. Il est peut-être des limites à ne pas dépasser dans les tentatives d'acclimatation de ces jeunes jardiniers. Cela ne les empêche pas de tenter, depuis deux ans, l'acclimatation d'*Howea forsteriana*. Deux jours de neige début mars 2018 et un petit - 3 °C n'ont pas eu raison des jeunes plants disséminés aux quatre coins de la palmeraie. Décidément, ce jardin a de la chance.

En remontant vers le belvédère qui surplombe la lande fleurie, nous progressons vers le jardin des Maoris avec sa collection très colorée de *Cordylina* et de *Phormium* très résistants aux embruns, qui sont très courants dans le paysage des côtes bretonnes. Nous débouchons ensuite dans la cacteraie, un lieu protégé, qui capte la chaleur. Les plantes amatrices de soleil et de milieux arides sont exposées sur des terrasses orientées au Sud. Les *Cactus*, *Aloe*, *Agave*, *Yucca* et *Aeonium* s'y développent et y fleurissent magnifiquement.

Nous cheminons vers la terrasse ouest ; la beauté et les couleurs changeantes de la mer nous captivent. Sous les vaillants pins qui affrontent le vent et le sel, des cistes, des lavandes, des romarins tapissent de gris argent ce coin de garrigue.

Notre voyage autour du monde floral se poursuit vers les terres australes, cette escale nous permet de découvrir des plantes étranges comme *Pseudopanax ferox*, de Nouvelle-Zélande, qui produit dans son jeune âge des feuilles fines, rigides, marron prune, ressemblant à une scie.

Metrosideros excelsa, l'arbre sacré des Maoris, produit des masses de fleurs rouges en hiver chez nous, d'où son nom d'« arbre de Noël de Nouvelle-Zélande » (été austral). Et voici des fleurs singulières avec les *Protea* d'Afrique du Sud, dont Jean-Michel Moulec nous parle en détail dans un article du présent numéro. Les fleurs violines de *Polygala myrtifolia* durent presque toute l'année. La Tasmanie est représentée par des fougères arborescentes, dont *Balantium antarcticum* (ex-*Dicksonia antarctica*) et *Cyathea*. L'Australie, par l'incroyable *Xanthorrhoea glauca*, communément nommé *Black Boy* en hommage aux Aborigènes, premiers habitants de l'Australie, mais aussi par les *Banksia*, les *Callistemon* et bien d'autres encore.

Nous faisons quelques pas pour découvrir un autre continent : l'Amérique latine, avec un arbuste appartenant à la famille de la tomate (Solanacées) ; il s'agit d'*Lochroma cyanea*, en fleur du mois de juin au mois d'août. Le Chili est représenté par *Fuchsia magellanica* et tous ses cultivars ou variétés. Mais aussi par *Fascicularia pitcairniifolia*, devenu commun, un rien envahissant sur les murets de l'île de Batz.

Au milieu de la clairière, les *Echium pininana* se dressent vers le ciel et les *Isoplexis canariensis*, *Phoenix* et *Geranium maderense* représentent la Macaronésie.

Il est évident qu'avec une telle profusion le jardin est à voir aux différentes saisons. Grâce au partenariat avec le Conservatoire botanique national de Brest, il est devenu jardin d'acclimatation et de préservation de la diversité végétale. Le CBNB lui a permis de découvrir la biodiversité végétale de l'île de Robison Crusoe, classé réserve de biosphère par l'Unesco. Les jeunes jardiniers s'engouffrent dans cette nouvelle aventure.



« Explorer, acclimater, éduquer et préserver », voici les mots de Benjamin pour définir l'avenir du Jardin Georges-Delaselle. Et nous, voyageurs d'un jour, te remercions pour ce voyage extraordinaire autour du monde ; nous en garderons des images plein la tête et un souvenir impérissable.

AG SFA 2018 - Bretagne, jeudi 6 septembre

Le jardin de Jacques Philippot Un jardin subtropical à Brest

- Patricia Marc'Hic -

Sauf mention contraire, photos de Patrick Bouraine

Pour arriver au jardin de Jacques, il faut grimper des escaliers très raides qui longent des jardins en terrasses. Nous sommes en plein centre-ville de Brest.

Nous entrons dans le jardin par une petite porte en bois au niveau de la première et plus haute terrasse, qui en compte trois. Celles-ci sont étroites mais richement plantées, avec goût et minutie. On reconnaît le professeur d'art plastique dans ce jardin.

La première plante que l'on découvre est une fougère arborescente, *Dicksonia squarrosa*, très belle, très fraîche, alors que toutes les régions de France sont en déficit d'eau... Derrière elle, un *Cycas revoluta* et une *Cyathea brownii* qui mesure déjà 1,50 m de stipe. C'est la plus grande fougère arborescente au monde, elle est endémique des îles Norfolk et de la Nouvelle-Zélande. Ici, elle pousse à une vitesse phénoménale.



Dès le début de la visite, le ton est donné, avec *Dicksonia squarrosa* et *Cyathea brownii* d'une exceptionnelle vigueur.

Chaque terrasse est soutenue par de hauts murs de pierre sur lesquels sont conduits de très grands lantanas, qui partent chaque année à l'assaut du mur dans une explosion de fleurs rouge orangé, de même que *Salvia cacaliifolia* aux magnifiques fleurs bleu indigo, et cela pour de longues floraisons estivales. Quant à *Russelia equisetiformis*, il préfère un sol sec



pour nous gratifier de sa somptueuse floraison rouge cerise ; il est présent dans plusieurs endroits du jardin, en pleine terre ou en pot. Un peu plus loin, une petite collection de *Cuphea* à la floraison lumineuse essaie de voler la vedette au *Pavonia missionum*.

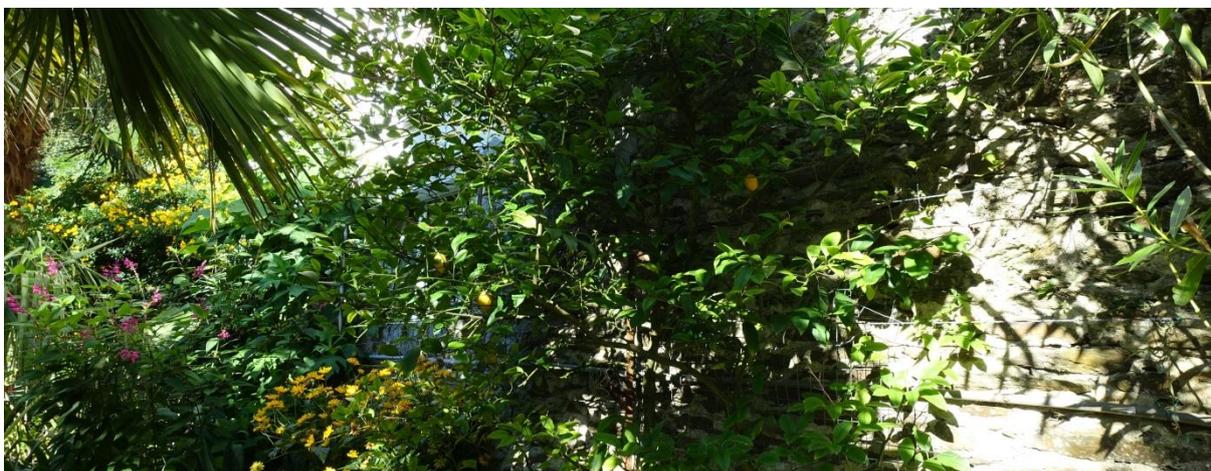
Position dominante idéale pour *Russelia equisetiformis*, peu rustique.

Nous approchons à présent d'un superbe *Sabal bermudana* d'environ vingt ans. Il exhibe ses ma-

gnifiques feuilles costapalmées de 1,50 à 2 m d'envergure, bleutées dessus, glauques dessous.

Contre le mur, nous remarquons la *Cordyline stricta*. C'est une plante gracile, qui paraît même fragile avec ses longues et fines feuilles vertes et ses troncs multiples qui ne le sont pas moins. Elle peut s'élever de 2 à 5 m de hauteur. Elle est originaire d'Australie et est rustique jusqu'à - 7 °C, mais le feuillage s'abîme à - 4 °C. La floraison blanc-violet se produit vers juillet.

A présent, une plante assez rare, un *Lapageria rosea* qui commençait sa floraison lors de l'AG. Cette plante fait partie de la famille des Liliacées ; elle est l'emblème floristique du Chili, d'où elle est originaire. Les fleurs campanulées apparaissent en fin d'été, début d'automne, elles mesurent 8 cm de long et sont ici d'un rose soutenu. C'est une liane persistante qui se distingue par son exceptionnelle floraison ; les fleurs semblent en cire. Il lui faut de la lumière mais pas de soleil direct, une terre acide et drainée. Dans mon jardin, elle a subi - 6,1 °C sans broncher. On peut la marcotter ou la bouturer au printemps.



***Citrus meyeri*, un agrume généreux aux citrons exquis, peut être conduit à sa guise. Ici, Jacques l'a palissé pour épouser le mur de soutien.**

Un palmier de belle taille se dresse devant nous ; il s'agit d'un *Brahea edulis* qui a aussi vingt ans et, pas très loin, un *Sabal palmetto* qui a le même âge, mais est de croissance plus lente ; presque à ses pieds, *Colocassia sangria*.

Un magnifique *Trachycarpus martianus* surplombant l'escalier et un *Senna floribunda*, dont la floraison est un enchantement jusqu'à Noël, ferment cette première terrasse.



Sur la première terrasse *Brahea edulis* et sa majestueuse couronne à quelque 3 m de haut !

Nous descendons vers la terrasse principale où le clou du spectacle est le *Phoenix canariensis* qui déploie sa canopée afin de protéger d'autres plantes plus fragiles, tels *Strelitzia reginae*, *Thunbergia gregorii*, *Datura arborea*, un géranium odorant aux feuilles géantes, des *Colocasia* et tant d'autres ; beaucoup de plantes en pots décorent les abords de la terrasse de la maison et les

escaliers qui mènent d'une terrasse à l'autre. Sur cette terrasse centrale se dressent aussi *Trachycarpus fortunei* et *T. wagnerianus*, *Washingtonia robusta*, *Rhopalostylis sapida*, ainsi que *Livistona decora*, qui est très rare en culture.

Un sujet peu planté dans nos jardins est *Doryanthes palmeri*, qui ici mesure 1,75 m ; il est le rejeton d'un pied-mère qui avait fleuri il y a sept ans : nul doute que celui-ci ne va pas tarder à gratifier Jacques d'une nouvelle floraison. Il n'est malheureusement pas très résistant au froid.



Xanthorrhoea semiplana, une plante d'exception.



Syagrus romanzoffiana, peu fréquent en Bretagne. (Photo Jacques Philippot.)

Reste la troisième terrasse, en contrebas. On y accède par un escalier intégré à une grande rocaille ; celle-ci accueille un *Dasyllirion* de couleur bleutée qui, avec ses feuilles munies de petits crochets sur leurs bords, donne tout son cachet à cet endroit, tandis qu'en descendant

quelques marches on tombe en admiration devant un *Xanthorrhoea semiplana* poussant dans un sol rocailleux, sableux, acide, et drainant : une plante de grande valeur. Plus loin on tombe littéralement à la renverse devant un *Syagrus romanzoffiana* dont on ne peut pas estimer la taille et que l'on voyait déjà depuis la première terrasse : il est royal !

Et ce n'est pas fini car, contre le mur de cette dernière terrasse, Jacques a planté différents agrumes, un *Feijoa* et un *Justicia carnea* de presque 1,70 m.



Dasyliirion wheeleri (à gauche) et, à droite, *Justicia carnea*, une Acanthacée très florifère en fin d'été.

Le verre de l'amitié, accompagné de quelques gourmandises, clôture cette visite époustouflante, ponctuée par la découverte de belles et rares plantes, rassemblées de manière très élégante. C'est un des jardins privés les plus aboutis du genre, et nous félicitons et remercions Jacques de nous l'avoir dévoilé. Nous saluons ses connaissances botaniques.



Hedychium coronarium x *gardnerianum* 'Tresco' ou 'Devon Cream' est remarquablement parfumé.

AG SFA 2018 - Bretagne, jeudi 6 septembre

Visite du Conservatoire botanique de Brest

- Patrick Bellec -

Photos Patrick Bouraine

Le Conservatoire national de Brest fut le premier jardin botanique à se consacrer à la conservation des espèces en voie d'extinction. A ce jour, il abrite plus de mille espèces menacées ou éteintes en nature. Le Conservatoire est spécialisé dans la flore menacée des îles océaniques. La plupart de ces espèces sont conservées dans la banque de graines, dans les congélateurs du Conservatoire. Des tests de germinations sont réalisés régulièrement afin de vérifier la viabilité de ces dernières. Des mises en culture sont également effectuées afin de régénérer les semences.

C'est sous la conduite de Jean-Yves Lesouëf, qui fut à l'initiative de la création du Conservatoire botanique en 1975, que débute notre visite. Nous gagnons par la rampe d'accès les serres et leur environnement extérieur. Dans les rocailles, nous remarquons plusieurs Broméliacées, dont *Ochagavia littoralis*.



Inflorescences latérales de *Greigia sphacelata*, une Broméliacée dont les fleurs sont comestibles et ont un goût... d'ananas !

Plus haut, l'attention est attirée par le *Wollemia nobilis* qui dépasse les 5 m. La découverte de l'environnement des serres, continue, avec notamment *Phymosia umbellata* en pleine floraison rouge cramoisi, et *Fuchsia perscandens*, un grimpant originaire de Nouvelle-Zélande. Sur un versant en surplomb, les *Dicksonia antarctica* se

ressèment en compagnie de *Cyathea medullaris* et *Dicksonia squarrosa*.



Wollemia nobilis.

En contrebas, *Blechnum cycadifolium*, originaire des îles Juan Fernandez. Nous entrons dans les serres, qui abritent des centaines de plantes. Elles sont organisées en quatre sections : par ordre de visite, Montagnes tropicales humides, Îles océaniques subtropicales, Zones tropicales

sèches, Forêts tropicales humides. Dans cette dernière section, nous remarquons plusieurs espèces éteintes en nature dont le Conservatoire a assuré le sauvetage : *Cylindrocline lorencei* et *Crinum mauritianum*, de l'île Maurice ; *Ruizia cordata*, le fameux bois de senteur de l'île de la Réunion. Egalement remarqué, *Amorphophallus titanum* de Sumatra, à la fleur géante, qui a fleuri déjà deux fois à Brest.



Blechnum cycadifolium, de l'île, bien connue, de Robinson Crusoe appartenant à l'archipel Juan Fernândes.

Nous quittons les serres pour le jardin. Situé dans un vallon parcouru par un ruisseau, le relief accidenté est dû à d'anciennes carrières, ce qui donne aujourd'hui des falaises abruptes et des étangs. Nous descendons en longeant les pelouses aux nombreux *Magnolia*, dont *M. campbellii* et ses cultivars. Sur l'autre rive, plusieurs *Rhododendron* à grandes feuilles de l'Himalaya, et un plant mis en terre en 2015 pour fêter les quarante ans du Conservatoire botanique, *Franklinia alatamaha*, éteint en nature. La descente continue et nous longeons la zone dite « de Chine », avec notamment *Davidia involucrata*, *Emmenopterys henryi*, *Magnolia doltsopa*, *Cupressus cashmeriana* aux longues draperies, et des *Camellia*, avec plusieurs espèces botaniques.

Nous passons à proximité de la zone « de Nouvelle-Zélande », avec entre autres une grande *Cordyline indivisa*. Nous continuons ; en bordure d'un étang, un groupe imposant de *Gunnera manicata*, et en surplomb de celui-ci une forêt de fougères arborescentes dont *Balantium antarcticum*, *Dicksonia fibrosa* (*Balantium fibrosum* ?), *D. squarrosa*, *Sphaeropteris cooperi* (ex-

Cyathea cooperi), *S. medullaris* (ex-*C. medullaris*).



Majestueuse *Cordyline indivisa*.



Une zone phare du Conservatoire où l'on peut admirer de nombreuses fougères arborescentes.

Nous gagnons ensuite la zone dite « des Canaries » et sa palmeraie. Située en contrebas d'une falaise et sur une pente, elle convient parfaitement à de nombreuses espèces, telles que *Phoenix canariensis*, *Brahea edulis*, *Jubaea chilensis*, *Rhapidophyllum hystrix*, *Livistona chinensis*, *Phoenix theophrasti*, entre autres, avec des troncs de plusieurs mètres. En compagnie de ces derniers, en pied de falaise, une grande diversité de plantes, tels *Puya chilensis* avec ses hampes florales jaune fluo de plusieurs mètres de haut, un énorme *Puya raimondii*, *Kniphofia northiae*

à la rosette aux larges feuilles et à épis floraux bicolores, crème et rouge cramoisi, *Dierama erecta* aux fins épis floraux érigés, d'un rose tendre.



En mai 2017, la zone des Canaries.



Kniphofia rooperi.

Nous quittons ce versant ensoleillé et gagnons l'autre rive du ruisseau. Nous traversons les bosquets de bambous avec, parmi d'autres, ses nombreux *Phyllostachys*, notamment *P. edulis*, un géant aux cannes de 20 cm de diamètre. Nous continuons et nous passons devant la zone dite « de Madère », avec *Euphorbia*

stygiانا et plusieurs *Isoplexis*, dont le très beau *I. sceptrum*, digitales arbustives aux épis floraux orangés.



Cautleya spicata.

Notre visite se termine, et nous gagnons le pavillon d'accueil, lieu mis gracieusement à notre disposition par le Conservatoire, où va se tenir l'assemblée générale de notre association.



Fascicularia bicolor, parfaitement bien adapté au climat breton.

AG SFA 2018 - Bretagne, vendredi 7 septembre

Une pépinière d'exception : Arven

- Hubert Galinat -

Photos Marguerite et Yves Gloaguen

C'est dans la matinée du vendredi 7 septembre 2018 que Marguerite et Yves Gloaguen nous accueillirent dans leur merveilleuse pépinière située à Poullan-sur-Mer, entre la ville de Douarnenez et la Pointe du Raz, à quelques centaines de mètres de la mer.



La pépinière, à Poullan-sur-Mer, à quelques encablures de la baie de Douarnenez.

En février 1997, Marguerite et Yves fondent la pépinière Arven. C'est la passion des plantes qui les anime et qui leur fait traverser les épreuves qui émaillèrent les premières années, comme les tempêtes qui ravagèrent et balayèrent en une nuit les serres qui venaient d'être montées.

Marguerite et Yves étaient déjà collectionneurs à titre individuel, et leur souhait le plus cher était de cultiver et de faire découvrir à la clientèle locale des arbres et des arbustes méconnus, acclimatables en Bretagne et plus spécialement en bord de mer.

Ils avaient déjà réalisé de nombreux essais d'acclimatation, avec notamment des plantes chiliennes : *Embothrium*, *Lapageria*, *Crinodendron*, *Desfontainea*, *Eucryphia*...

Ces plantes leur semblaient extrêmement prometteuses en termes d'acclimatation et d'adaptation au climat breton, et permettaient de diversifier l'offre réduite alors présente dans les pépinières locales, où les *Berberis* et *Escallonia* étaient alors considérés comme des plantes déjà très originales.



***Lapageria rosea* (Philesiaceae – Chili), l'une des plantes préférées d'Yves Gloaguen.**

Le Chili s'est imposé comme une origine à privilégier, non seulement du fait de points communs du climat du littoral breton avec celui de certaines régions chiliennes, mais aussi du fait de l'originalité de la flore chilienne, et, surtout, en raison des contacts personnels que Marguerite et Yves possédaient au Chili. Ils ont ainsi réussi, dès 1999, à réunir une collection extraordinaire de graines chiliennes, fournies directement par une amie habitant dans ce pays.

Dès lors, deux grands axes orientent le développement de leur pépinière : outre, comme on l'a vu, l'offre de végétaux rares, variés, originaux et acclimatables au littoral breton, le souhait de maîtriser la globalité du cycle de production de la plante, depuis la graine – ou, dans une moindre mesure, la bouture – jusqu'à la vente de la plante.

Ces choix n'étaient pas les plus faciles, loin de là : le recul sur la culture de certaines plantes était parfois inexistant et il fallait accepter les échecs. Par ailleurs, le fait de maîtriser la production depuis le semis imposait souvent des cycles de culture de plusieurs années : pas de plantes achetées puis revendues quelques mois après, comme cela est, hélas, souvent l'habitude dans de nombreuses pépinières de la région. Entre l'économie et la botanique, le choix a vite été fait par ces deux passionnés. Non seulement ils maîtrisaient mieux le risque phytosanitaire, mais aussi ils respectaient le cycle de croissance des plantes et parvenaient à mieux connaître leurs besoins de culture (nature du sol, tolérance aux vents et aux embruns, exposition, taille...), mais aussi leur rusticité. Ce mode de culture permettait également d'offrir à leur clientèle des plantes à la reprise assurée au moment de la plantation, car la plante était juste suffisamment nourrie et elle était cultivée dans un environnement proche de celui qui l'accueillerait.



***Luzuriaga radicans* (Alstroemeriaceae – Chili), plante persistante couvre-sol affectionnant les zones ombrées.**



Semis à la pépinière.

Mais surtout, cela leur a permis d'offrir des plantes extrêmement rares, provenant parfois de collections botaniques, et de contribuer, par là même, à la sauvegarde de certaines espèces végétales parfois en voie de disparition dans leur milieu naturel : leur collaboration avec le Conservatoire national botanique de Brest est, à ce titre, particulièrement remarquable.

Le Chili n'a été qu'une première étape dans le développement de la pépinière. Les essais réalisés étant fructueux, Marguerite et Yves développèrent leur offre en proposant à leur clientèle des plantes variées de l'hémisphère Sud (Amérique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud), ainsi que certaines plantes rares de Chine, du Japon ou de l'Amérique du Nord.

Si l'adaptation au climat breton était dès l'origine un critère, c'est que leur clientèle était, avant l'arrivée d'Internet, essentiellement locale.

La Bretagne représentait au demeurant pour eux une terre d'acclimatation supérieure même, à certains égards, au Midi

de la France, car sa douceur hivernale allée à son humidité constante permettait d'acclimater, avec davantage de succès que sur la Côte d'Azur ou en Corse, certaines plantes originaires de Nouvelle-Zélande, de Tasmanie, de certaines zones du Chili (dont la fameuse île de Robinson Crusoé, Juan Fernandez), extrêmement exigeantes en terme de températures maximales ou de besoin en eau ou en humidité ambiante.



Yves Gloaguen dans l'une des nombreuses serres de la pépinière.

Parallèlement, Marguerite et Yves ont souhaité développer leur clientèle et ont commencé à se faire connaître lors de fêtes de plantes et expositions organisées par de grandes villes de l'Ouest : Brest, Nantes, Cherbourg, Le Havre. Par ailleurs, ils élargirent leur réseau avec tous les passionnés de botanique finistériens, qu'ils soient membres de l'Arche aux Plantes, association de soutien au Conservatoire botanique de Brest, ou bien professionnels animés par les mêmes valeurs, ou collectionneurs à titre individuel.



***Epacris longiflora* (Ericaceae – Australie).**

Le Finistère est sans doute, en effet, l'un des départements bretons, avec les Côtes-d'Armor, qui offrent le terreau le plus favorable pour les passionnés de plantes originales, des méditerranéennes ou des exotiques, ne serait-ce que par son climat particulièrement doux, mais aussi par les traditions d'acclimatation du département et sa culture maritime d'échange avec les pays lointains.



***Camelia sinensis rosea* (Theaceae – Chine), un rare théier à fleurs roses dont le jeune feuillage est pourpre.**

Les échanges et les dons avec ces passionnés finistériens leur permirent d'étendre leur offre déjà importante. Marguerite et Yves participèrent par ailleurs à des expéditions botaniques, notamment au Chili, et en rapportèrent de nombreuses graines rares.

A ce jour, la pépinière s'étend sur près de deux hectares, dont 6 000 m² de surface de culture ; cinq mille variétés de pieds mères sont présents dans la pépinière ou chez des amis ou clients. Plus de deux mille variétés différentes sont actuellement à la vente.



***Cantua buxifolia* (Polemionaceae – Pérou).**

Avec Internet, Yves et Marguerite ont notablement développé leur clientèle, en expédiant leurs superbes plantes dans toute la France et même à l'étranger, les dernières années, avec l'arrivée de nouvelles venues le monde des succulentes (*Agave*, *Aloe*), les Broméliacées, les Protéacées... Parmi ces plantes ont particulièrement attiré l'attention de certains d'entre nous, lors de notre visite, *Aechmea variegata*, *Billbergia variegata*, *Lochroma violacea*, ainsi que des *Fuchsia* et *Salvia* rapportés d'expéditions botaniques...



Illicium floridanum (Schisandraceae – USA), une variété de badiane ou anis étoilé au feuillage odorant et plus rustique qu'*Illicium verum*, la vraie badiane.



Muehlenbackia astonii (Polygonaceae – Nouvelle-Zélande), l'une des plantes préférées de Marguerite Gloaguen.

Nous remercions Marguerite et Yves Gloaguen, pépiniéristes hors du commun, passionnés, d'une grande gentillesse et détenteurs d'une connaissance non moins grande de ces plantes exceptionnelles et rares.



Un travail de tous les jours : la multiplication et beaucoup de temps passé ! (Photo Patrick Bouraine.)

Grâce à eux, grâce à leur passion et à leur persévérance, de nombreux jardins ont pu, peuvent et pourront accueillir ces variétés de plantes provenant de lointains horizons.

Pépinière Arven
Marguerite et Yves Gloaguen
17 rue Luc Robet
29100 Poullan-sur-Mer
Tél. : 06 08 84 14 18

www.arven-pepinieres.com



Philesia magellanica (comme *Lapageria*, appartient à la famille des Philesiaceae – Chili).



Souvenir d'une première visite en mai 2017 avec Patricia, notre organisatrice, et la somptueuse floraison des *Embothrium*. (Photo Patrick Bouraine.)

AG SFA 2018 - Bretagne, vendredi 7 septembre

Le jardin d'Hubert à Concarneau

- Jacques Philippot -

Sauf mention contraire, photos d'Hubert Galinat

En cette belle journée d'été finissant, Hubert Galinat nous accueille chaleureusement dans son jardin situé face à la célèbre Ville Close de Concarneau.

A peine franchi le portail, la magie opère : un *Mandevilla suaveolens* à l'abondante floraison nous offre son délicieux parfum. Non loin de là, adossé au pignon de la maison, un superbe *Bougainvillea spectoglabra* nous dévoile à grand tapage sa longue robe rose tyrien. Cette beauté finistérienne ne passe vraiment pas inaperçue !



***Bougainvillea spectoglabra*, une grimpante arbustive vraiment chouette.**

Le ton est donné, le décor est planté ! Nous sommes à coup sûr chez un acclimaté averti, soigneux, sensible à la beauté et au raffinement. Nous comprenons rapidement qu'Hubert affectionne, entre autres, les Arécacées, les Cycadacées et les Protéacées.

Le groupe se faufile entre les premières plantes et Hubert se trouve immédiatement sollicité. Les questions sont incessantes et les réponses qu'il nous donne sont passionnantes et précises. La conversation est plus qu'intéressante et les sujets ne manquent pas ! En effet, nous sommes entourés d'un nombre incroyable de plantes rares ou exceptionnelles.



***Yucca linearis* 'Blue'. (Photo Jacques Philippot.)**

En ce début de visite, nous passons entre deux plantes très élégantes : un superbe *Yucca linearis* 'Blue' et un *Macrozamia communis* de bon volume. Dans le même secteur du jardin, nous découvrons un *Dryandra praemorsa* var. *splendens*. C'est une Protéacée originaire d'Australie qui produit de magnifiques fleurs orangées. Dans ce périmètre est aussi installé un *Banksia spinulosa* 'Birthday Candles', au port tapissant.



***Bujubaea* (*Butia* x *Jubaea*).** (Photo Patrick Bouraine.)

Non loin de là, nous questionnons Hubert sur un grand *Argyrocytisus battandieri*, sa floraison peut rappeler le parfum d'ananas. A côté, un *Tetrapanax papyrifera* 'Steroidal Giant' nous impressionne par son immense feuillage parfaitement dessiné.



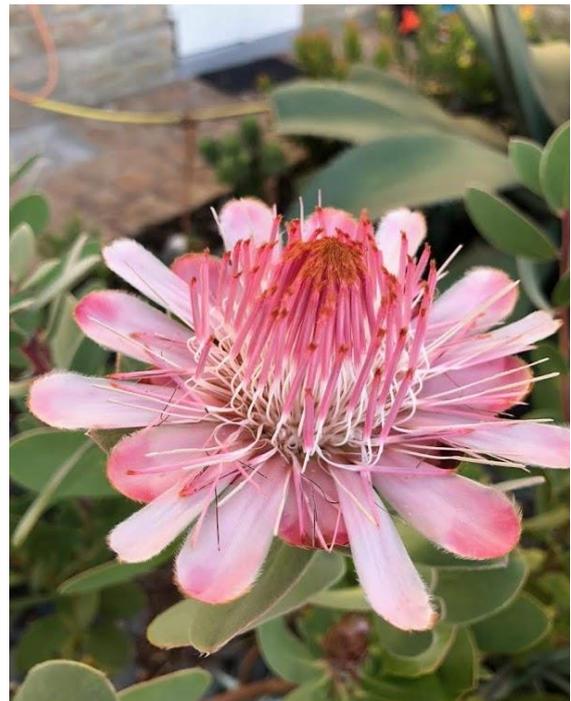
***Protea* 'Susara' (*P. susannae* x *magnifica*).**

En poursuivant notre chemin, nous découvrons deux superbes plantes des îles Juan Fernandez : un magnifique *Blechnum cycadifolium* ainsi qu'un très convoité *Juania australis*. Ces plantes sont très rares dans les jardins et le *Juania* est difficile à acclimater. Hubert affectionne particulièrement ces deux élégantes chiliennes.



***Banksia spinulosa* 'Birthday Candles'.**

Un peu plus loin, dans une partie plus ouverte du jardin, nous admirons un joli *Butyagrus* au port majestueux ainsi qu'un très beau *Bujubaea*. Ces deux palmiers font partie des plantes préférées d'Hubert. Dans le même secteur, nous passons devant un *Sabal bermudana* déjà bien implanté.



***Protea punctata*.**

Légèrement en contrebas de ce sujet, un *Brahea edulis* expose au soleil sa lourde grappe de fruits. Une discussion animée s'engage avec Jacques Deleuze à propos de leur qualité gustative, de leur mûrissement et de la pollinisation des fleurs. Bilbo nous dit que, si ce palmier est en principe

autofertile, il préfère parfois le pollen d'un autre sujet. Personnellement, j'ai pu le vérifier avec un *edulis* de vingt-cinq ans qui, dans mon jardin, fleurissait sans fructifier, et qui a porté des fruits aussitôt pollinisé par un autre sujet. Des divergences sur ces points persistent à ce jour... Quoiqu'il en soit, Hubert espère bien pouvoir y goûter sous peu – si son père n'en coupe pas les hampes, cette fois ! Un peu plus haut, en direction de la maison, sont installées en zone bien chaude et ensoleillée d'autres plantes à fort caractère architectural : un *Brahea armata*, et un joli *Butia yatay* dont les fruits permettent à Hubert de faire une excellente confiture ! Nous remarquons à quelques mètres un très rare *Lepidozamia peroffskyana*, un *Encephalartos friderici-guilielmi*, et bien d'autres espèces intéressantes...



Juania australis. (Photo Patrick Bouraine.)

Redescendons maintenant en direction de la mer, en bordure de propriété. C'est un endroit qui abrite une grande et belle collection de Protéacées. Hubert nous explique qu'à l'origine son terrain était une lande. Il s'agit donc d'un sol suffisamment

léger et acide pour bien acclimater ce genre botanique.

Retenons absolument un très grand spécimen de *Banksia* 'Giant Candles'. Cet hybride de *B. spinulosa* x *ericifolia* produit chaque année un nombre impressionnant de très grandes chandelles, orangées à maturité. A quelques pas de cette plante se profilent un *Banksia praemorsa*, une *Protea susara*, un *Telopea speciosissima* et l'hybride 'Corroboree'. En fait, nous pouvons admirer bien d'autres espèces de Protéacées dans différents endroits du jardin. La liste pourrait être très longue !



Parajubaea torallyi var. *torallyi*.

Avant de nous diriger vers la partie est-nord-est du jardin, nous profitons au passage de la présence d'un *Jubaea* de bonne envergure et d'un magnifique *Parajubaea torallyi*. Hubert en possède trois parmi les plus grands du département. Ils présentent des caractéristiques légèrement différentes dans le port des palmes ou la largeur des pinnules. Ces palmiers sont remarquables par leur élégance, ils sont de croissance rapide et s'accommodent parfaitement du climat finistérien.

Non loin du deuxième *Parajubaea*, n'oublions pas la présence d'un arbre colonnaire : un *Knightia excelsa*. C'est encore une Protéacée ! Celle-ci est originaire de Nouvelle-Zélande. Cette plante est d'une certaine façon une cousine de l'*Embothrium* du Chili, mais à la floraison plus carmin.



Lomatia ferruginea. (Photo Patrick Bouraine.)

Avant de retrouver notre spectaculaire et séduisant *Bougainvillea specto-glabra*, faisons un petit arrêt devant deux pieds de *Chamaedorea radicalis*. L'un d'entre eux a déjà un très beau stipe d'environ 2 m. Ils sont heureux et font d'ailleurs beaucoup d'enfants dans ce paradis de 1 250 m² !

Tous les membres de la SFA participant à cette visite se souviennent certainement de leur passage à Concarneau. En effet, ce jour-là, il n'y avait pas que des plantes à profusion ! Eh oui, Hubert est aussi un excellent pâtissier breton !

Un grand merci à toi ainsi qu'à tes parents pour votre accueil, votre attention et votre convivialité.

Bonne continuation, Hubert !



Blechnum cycadifolium. (Photo Patrick Bouraine.)

AG SFA 2018 - Bretagne, samedi 9 septembre

Visite de la cactuseraie de Creisméas

- Christophe Morvan -

Photos Patrick Bouraine

Située aux portes de Brest, entourée de champs bordés de talus, on n'imagine pas qu'ici se cache une des plus belles collections de cactus françaises. Sitôt franchi le seuil de la serre, le contraste est saisissant : nous changeons de continent, et on ne sait plus où donner de la tête parmi les deux mille cinq cents variétés qui composent ce jardin.



Une des nombreuses vues d'ensemble où on peut admirer la diversité des collections. Des chemins parfaitement entretenus permettent de flâner agréablement parmi ces plantes d'un autre monde.

Les *Pilosocereus azureus* ainsi que l'*Agave franzosinii*, qui ne voient jamais la pluie, interpellent par leur couleur bleue remarquable ; les *Ferocactus*, bien que plus discrets, nous offrent des floraisons admirables.

André Labat et son frère Pierre-Henri, dont la passion pour les cactus remonte à trente ans, aménagent en 2003 un espace de 250 m² au cœur de leurs cultures de tomates ; leur passion est telle que la cactuseraie s'étend rapidement à 3 000 m² ; la serre est alors ouverte à la visite un jour par semaine, puis l'intérêt du public les

pousse à doubler la surface pour atteindre 6 000 m² de jardin aménagé.



Agave guiengola.



Aloe kedongensis, un aloé kenyan peu rustique.



Un arborescent du genre, *Aloe pillansii*.

La taille des cactus parvient à faire oublier la structure de la serre, qui parfois voit ses carreaux brisés par la floraison des *Agave*. La serre est maintenue hors gel à - 3 °C, l'arrosage débute en mars et s'arrête pour la période hivernale, la terre, argileuse, n'a pas fait l'objet d'apport particulier.

Quatre collections sont labélisées par le C CVS (Conservatoire des collections végétales spécialisées) : les collections d'*Agave*, d'*Aloe*, de *Gymnocalycium* et, bien sûr, la collection nationale de *Ferocactus*. En complément du jardin, les frères Labat cultivent des *Aloe vera* et *A. arborescens* pour la vente des feuilles aux particuliers.

Cactuseraie, lieu-dit Creisméas, 29490 Guipavas

02 98 84 60 27

earl.labat8@orange.fr

Pour n'oublier personne, nous sommes également allés visiter **les serres de Pen ar Ru**, à Ploudaniel. Robert Vinçot, ancien propriétaire, nous a accueillis dans son jardin mitoyen, en



compagnie de sa successeure, Virginie Broc'h, pleine d'enthousiasme pour la culture des succulentes, et autres plantes exotiques rares. La visite de ses serres a clôturé notre après-midi.

Nous publierons ultérieurement un article, laissant à Virginie le temps de s'implanter.

Moulin de Kerouant, 29260 Ploudaniel

06 20 98 78 87

serresdepenarru@bbox.fr

<https://bzhcactus.wixsite.com/bzh-cactus/les-serres-de-pen-ar-ru-ploudaniel>

AG SFA 2018 - Bretagne, dimanche 9 septembre

Le jardin de Bilbo

- Jacques Deleuze -



Des rocailles où se mélangent une grande diversité de végétaux. (Photo Pierre Bianchi.)

Ce dimanche 9 septembre 2018, départ, par une matinée faite de mystère, pour Rosnoën. Le ciel est gris mais il fait doux, et pas un bruit pour nous accueillir en haut du chemin où nous devons garer les véhicules faute de place plus bas. Le chemin descend, bordé de ces fameux pommiers qui donnent l'un des meilleurs cidres de Bretagne.

Soudain, les bas-côtés changent. De grosses touffes de *Chusquea*, d'*Arum*, de *Tetrapanax* nous accueillent.



Chusquea culeou. (Photo Pierre Bianchi.)

Notre hôte apparaît dans une trouée faite dans la haie, où se côtoient bambous et arbres autochtones.

Nous suivons Bilbo dans son jardin secret. Ce jeune homme vit là presque en autarcie, cultivant ses légumes, élevant ses poules, mais ce qui peut étonner le plus c'est sa volonté d'innover, d'inventer, de créer, de chercher...



Schefflera macrophylla, plein de vigueur. (Photo Pierre Bianchi.)

Son jardin est en fait un ensemble de petites clairières, qui donnent un côté intimiste à l'endroit. Une fois prêts à la visite, la séparation en deux groupes facilite la découverte du jardin et bénéficier des explications, bien nécessaires car ce jardin regorge de plantes rares et de mélanges étonnants.



Jouxant les Musacées, des poireaux 'Bleu de Solaise' à gros fûts aux feuilles très bleutées. (Photo Pierre Bianchi.)

Chacun est surpris de voir l'agencement des massifs où se côtoient les productions vivrières et les plantes dites d'ornement. Les jeux de couleurs, de formes de feuillages, les hauteurs des végétaux attirent l'œil et évitent la monotonie. Quoi de plus étonnant que cette plate-bande faite de poireaux (le fameux Bleu de Solaise, bravo Hervé !), de blettes aux côtes multicolores, de rhubarbe, de topinambours qui bientôt épanouiront leur magnifiques fleurs jaunes sur fond d'*Ensete ventricosum* 'Maurelii', de *Musella lasiocarpa* et d'un jeune *Jubaea chilensis*, sans oublier l'*Eriobotrya japonica* (néflier du Japon) dont la floraison automnale embaumera l'endroit et fournira ses fruits acidulés en début d'été.



De nombreuses variétés de bananiers. (Photo Pierre Bianchi.)

Les bananiers sont, ici, omniprésents dans les clairières, ils concourent à l'exotisme et Bilbo a su les placer dans des endroits stratégiques : soit près de *Colocasia esculenta* dont il a sélectionné les variétés pour la qualité du tubercule qu'il utilisera dans sa cuisine ou pour la valeur ornementale des feuilles ou des pétioles, soit à côté de « feuillages fins » comme les prêles ou des Restionaceae d'Afrique du Sud. Mais certains de ces bananiers ont une valeur vivrière reconnue. Ils ne sont pas tous encore acclimatés et il faut qu'ils atteignent une certaine taille pour fleurir. Bien sûr, un passage en serre au début est un gage de réussite. Il m'a donné la liste de ce qu'il essaie, cela pourra vous guider si l'envie de manger vos bananes du jardin vous tente : 'Ice Cream', 'Dwarf Namwah', 'Hajaray', 'Dusrhay', 'Malbog', 'Dwarf Brazilian', 'Dwarf Orinoco', 'Rajapuri' et 'Dajiao' (Bilbo m'a signalé que ce dernier bananier a déjà produit de très bonnes bananes en serre froide, et cette année, sur un pied de deux ans, il a un régime d'une centaine de fruits. Il l'a testé dehors, où il a passé un jour à - 7 °C sans dégel avec seulement une protection de paille sèche au pied).



Bien abritées des vents dominants, des rocailles aux multiples succulentes. (Photo Pierre Bianchi.)

Dans la partie la plus ensoleillée, une rocaille surélevée a été dessinée, et s'y côtoient *Agave*, *Beschorneria*, *Dasylyrion*, *Opuntia*, *Mesembryanthemaceae*, *Bromeliaceae* et d'autres succulentes.

Les palmiers sont, bien sûr, à l'honneur. Bilbo les aime et son nom revient souvent dans les discussions sur les forums grâce à ses essais d'acclimatation des *Arecaeae*. Sa collection comprend la plupart

des espèces acclimatables en Bretagne, où les températures hivernales peuvent, ici, parfois descendre à - 8 °C ; il m'a confié dernièrement qu'il comptait manger des cœurs du palmier *Chamaerops humilis* et qu'il en cultivait une centaine dans ce but.



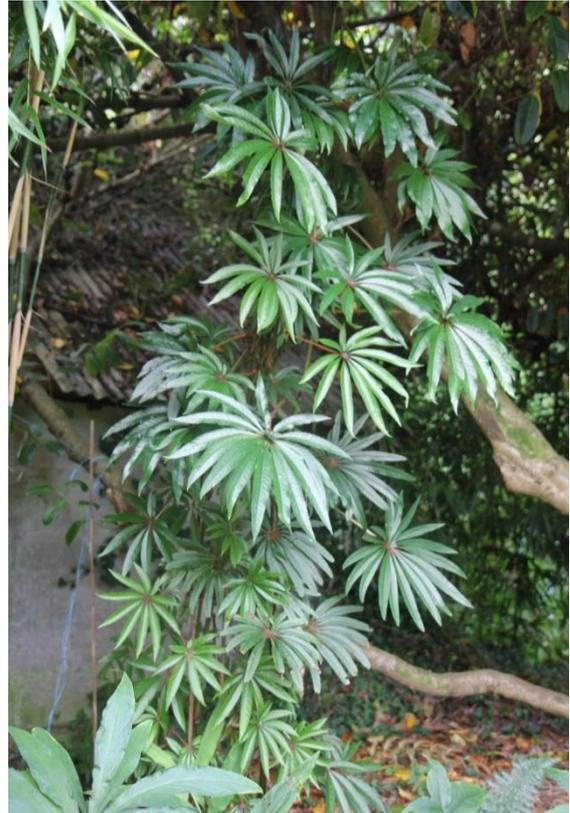
***Colocasia esculenta*. (Photo Pierre Bianchi.)**

Dans ce havre de paix, les essais d'acclimatation sont pensés. Il y a deux serres qui regorgent, comme souvent chez les amateurs, de plantes où elles peuvent bénéficier de montée en température rapide durant l'hiver.



***Apios americana*, ou glycine tubéreuse. (Photo Patrick Bouraine.)**

Plantés dans le sol ou en pots, on y trouve entre autres des *Phoenix dactylifera*, bien sûr des agrumes (orangers, clémentiniers, citronniers, les fameux yuzu et citron caviar !), qui ont besoin de plus de chaleur pour pouvoir produire des fruits consommables, mais aussi des arbres fruitiers tropicaux comme le papayer 'Solo' et un manguier. *Passiflora edulis* lui donne des fruits ; une autre, plantée dans la serre, a trouvé un interstice pour s'en évader !



***Begonia luxurians*, superbe. (Photo Pierre Bianchi.)**

Les plantes grimpantes sont à l'honneur, tant pour embellir les arbustes qu'elles escaladent que, pour d'autres, pour le grand plaisir d'en manger certaines parties, à l'exemple de la glycine tubéreuse (*Apios americana*), chez qui graines et tubercules sont consommables, qu'il cultive mêlée à l'igname de chine (*Dioscorea oppositifolia*), aux tubercules doux et sucrés. Les patates douces (*Ipomoea batatas*) y sont cultivées pour les fameux tubercules mais aussi, les bonnes années, pour ses superbes fleurs. Et que dire des capucines tubéreuses (*Tropaeolum tuberosum*) aux magnifiques fleurs, dont la feuille peut être

mélangée à d'autres salades pour donner un petit goût poivré, et dont les tubercules seront récoltés en fin de saison pour être mangés comme des pommes de terre ?



Une autre facette de notre hôte est sa dextérité à faire des semis de fougères, en particulier de fougères arborescentes. En collaboration avec Jean-Yves Lesouëf qui lui fournit les spores, Bilbo s'est spécialisé dans la production de certaines *Dicksonia* (*Balantium antarcticum* et *squarrosa*), ainsi que de *Cyathea medullaris*, *cooperi*, etc.

Ci-contre, une rare espèce de *Siphocampylus* pas encore nommé. (Photo Patrick Bouraine.)

Voilà, de bons souvenirs, avec pour moi les ombres dans la tête de ces étonnantes *Impatiens* qui sont si belles sous ce climat breton, se ressemant partout en différentes couleurs et concourant au côté magique de ce jardin.



Cyphomandra betacea, ou tomate en arbre, est cultivé en pot enterré pour être mis à l'abri en hiver. (Photo Patrick Bouraine.)



Un *Cestrum* parmi d'autres, à la longue floraison. (Photo Patrick Bouraine.)

AG SFA 2018 - Bretagne, dimanche 9 septembre

Au bout de Crozon, Le jardin d'Yves Le Guen

- Patrick Bouraine -

Sauf mention contraire, photos Patrick Bouraine

Un jardin dont la luxuriance, mêlée aux connaissances du jardinier, fait un endroit où l'on se sent bien ; la vue sur la rade de Brest renforce largement cette impression. Indépendamment de la grande variété des végétaux, dont nous allons parler, c'est le royaume des épiphytes, des orchidées ou des Broméliacées qui poussent avec succès sur les supports où Yves les a placées. Profitant de la canopée bienfaitrice de leurs hôtes, palmiers, fougères arborescentes ou encore chênes, ces plantes ont retrouvé les conditions de vie ancestrales, donnant un air tropical au jardin.

Après le café et les gâteaux faits maison, si gentiment offerts sur une des terrasses, la visite commence par la partie basse, où le premier arrêt ne tarde pas – 4 ou 5 m plus loin ! Sur un stipe dénudé de *Washingtonia robusta*, une dizaine d'épiphytes soigneusement attachées avec du fil de pêche transparent : *Tillandsia*, *Dendrobium kingianum*, *Sophronitis* et *Laelia* hybrides, \times *Vandofinetia* 'Pat Arcari' (*Neofinetia falcata* \times *Vanda coerulea*), mais également une belle surprise, *Oncidium bicolor* (devenu *Gomesa bicolor*, selon Plant List) en fleur ! Originaire des chaînes montagneuses de l'Est de la Colombie, cette orchidée possède une aire de distribution assez vaste, du Brésil à la Colombie et au Venezuela.



Oncidium bicolor.



Etonnante *Passiflora* 'Grand Duchess'.

Grimpant sur la façade, une magnifique et vigoureuse *Passiflora* 'Grand Duchess' dont le rose vif des fleurs tranche avec le feuillage vert franc.

Au sol, *Cymbidium maguanense* (Yunnan, en Chine) et *C. × 'Chen's Ruby'* (hybride entre *C. iridioides* et *C. 'Golden Elf'*), également *Aechmea caudata variegata*, résistant bien au froid, que l'on reverra plus tard.

En descendant, au coin de la maison, un des superbes *Parajubaea torallyi*, plus loin les grandes feuilles cordiformes et profondément découpées de *Philodendron bipinnatifidum* (*P. selloum* étant considéré comme un synonyme), d'un *Yucca gigantea* mais aussi d'un *Archontophoenix cunninghamia* 'Illawara', qui a bien souffert de l'hiver¹.

Un plan d'eau avec quelques plantes de rives ou aquatiques (*Nymphaea*, *Thalia* et *Hedychium*) complète les gammes végétales.

En poursuivant la descente, un agrume qui se porte à merveille, *Citrus × sinensis* 'Cara Cara', une orange sanguine réputée pour la qualité de sa chair.

De nombreux palmiers, dont *Chamaerops humilis*, des *Brahea* (*armata*, *edulis* et *nitida*), *Trachycarpus oreophylus*, *T. latisectus*, *T. martianus* et, bien sûr, *T. fortunei*, d'autres *Parajubaea* dont un énorme *P. microcarpa* très en forme, palmier sans doute très adapté aux zones douces de l'Atlantique, plus particulièrement ici à la mer d'Iroise, un superbe *Butia eriospatha* aux fruits délicieux ; des hybrides, *× Jubutiagrus* et *Butyagrus nabonnandii*.



Parajubaea torallyi var. *microcarpa*, si élégant.



Un grand chêne à l'allure tropicale avec ses très nombreuses plantes épiphytes.

Dans la partie haute du jardin, on tombe en admiration devant une belle collection de fougères que le climat breton façonne comme nulle part ailleurs, notamment la spectaculaire *Cyathea medullaris*, mais aussi *C. australis* ; quelques Broméliacées s'y accrochent comme

¹ La presqu'île de Crozon ferme au sud et à l'ouest la rade de Brest ; elle constitue un lieu privilégié quant au froid, baignant dans la mer d'Iroise, toujours très proche. Cette pointe possède des zones qui ne connaissent presque pas de gel, et ce depuis 1985. Pourtant cet hiver 2017-2018, à deux reprises, fin février, fut l'un des pires, avec - 6,5 °C pendant quelques heures. Les dégâts sont restés malgré tout très limités.

de juste, *Aechmea gamosepala*, *A. recurvata* et hybrides, mais également des *Dicksonia antarctica* – ou plutôt *Balantium antarcticum* maintenant.

Les *Trachycarpus* ne sont pas pour autant oubliés, leurs stipes fibreux forment un nid douillet pour accueillir plusieurs espèces de *Tillandsia* ou encore *Billbergia nutans*. On y retrouve *Aechmea caudata variegata*, les grandes plantes occupant les places inférieures pour laisser les plus petites au sommet du stipe.

Les grands arbres bordant la propriété forment de hauts brise-vents permettant à certaines plantes aux grandes feuilles, comme *Tetrapanax papyrifera* 'Rex', de bien se développer, sans la moindre blessure ; idem pour un bananier qui commence à apparaître dans les jardins : *Musa sikkimensis*, un costaud du genre.

Un grand chêne dans le bas sert à une quantité d'épiphytes jusqu'à 6 ou 7 m de haut, une grimpanche, qui fait office de liane, lui donne définitivement son *look* tropical.

Bref, de très nombreuses plantes dans des genres très différents, sans oublier ceux qui réussissent particulièrement en Bretagne, les *Rhododendron* ou autres *Camelia* pleins de vigueur, les hortensias au bleu intense – qui ont souffert de la chaleur du début de l'été –, les *Cordyline* de toutes les couleurs, les *Aloe* ; des grimpanches ou encore de nombreuses vivaces, dont beaucoup étaient en fleur en ce début du mois de septembre.

× *Vandofinetia* 'Pat Arcari', une *Vanda* capable d'endurer pendant quelques heures des températures largement négatives : - 6,5 °C !
On aperçoit sous les feuilles terminales une inflorescence en train de naître, belle récompense pour le jardinier.
(Photo Jean-Yves Le Guen.)



Inutile de vous signaler que la visite du jardin d'Yves a pris du temps, et c'est en toute fin d'après-midi que nous nous sommes quittés, avec le regret de n'en avoir peut-être pas découvert tous les trésors.

Généreux, Yves n'a pas hésité à se munir d'une pelle pour offrir aux amateurs quelques Broméliacées qui rappelleront à leurs nouveaux propriétaires les bons souvenirs d'une visite d'exception sous nos latitudes.



Hedychium rubrum, un des plus beaux représentants du genre (famille des Zingibéracées).

Et pour conclure :

ELLE EST « FOLLE »,
CETTE BRETONNE !!!



Vous avez deviné,



c'est notre organisatrice ...

Patricia



et ses Loulous...

BZH

... sans oublier
son Forestois
chéri :

Thierry



Une organisatrice sans faille, pour notre Assemblée générale chez Les Bretons...



Chez Josette



Au Pellinec



de Roscoff



Chez Jacques



Suite ↘

...un programme d'exception...

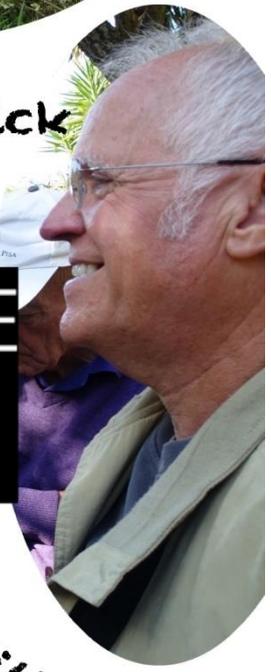


Jardin du
Conservatoire
botanique
national
de Brest



Chez Patrick

Chez Hubert



Chez Bilbo

Chez Yves



Et...

... et, bien sûr, chez Patricia pour finir ce séjour en Bretagne, région où l'on trouve de nombreuses fêtes aux plantes : un atout majeur pour les jardiniers ...



... Retour normal d'une fête pour notre hôtesse, le coffre est

est comme toujours plein !!!



Misère, Mamie !
Papy dit que tu en as trop acheté.
Grrrrrrrr !!!!

IL fallait le dire.

... mais le résultat en vaut la peine ...



Un véritable paradis où les
floraisons se suivent une
bonne partie de l'année.



ENCORE !



Une sacrée équipe : un besoin de stockage, Thierry assure



... La petite dernière
sera-t-elle suffisante?



Et...



Un manque cependant !
Thierry m'a parlé
de son rêve...



...une rocaille !!!
de cactus.





Un
grand
merci,
Patricia,
et
à
tous
nos
amis
Bretons,
pour
votre
accueil.

Pour SFA, Patrick

PlantÆxoticA

Revue trimestrielle éditée par la
Société française d'acclimatation
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré
www.societe-francaise-acclimatation.fr

* * *

Service des abonnements : BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré
Directeur de publication : Claire Simonin
Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Salomé Simonovitch
Impression : Imprimerie Allais - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution
N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0419 G 92686
Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €
Prix de vente au numéro : 8 € 50.



Protea 'Pink Ice', en attendant la suite de l'article de Jean-Michel Moullec dans notre prochain numéro.
(Photo Jean-Michel Moullec.)